Journal d'une recherche

De l'Être au Devenir ...

01/10/2026 - 01/11/2026

Marc Halévy

Jeudi 01 octobre 2026

La Mort n'est qu'un passage que l'on passe comme on passe une porte ... Non pas un passage vers un autre monde dont la mort serait définitivement exclue, comme le croient certaines religions, mais bien un passage vers un autre niveau de Vie ... Le passage de MA vie à LA Vie dont ma vie ne fut qu'une manifestation passagère comme les vagues à sa surface manifeste la Vie globale de l'océan.

Faut-il rappeler que depuis l'aube des temps, la Mort fait peur. Même la plus pauvre des cellules vivantes est animée (possède donc une "âme") par un puissant instinct de survie qui inonde tout le vivant.

La vie veut vivre.

Le vivant veut le rester.

Et l'humain, doté d'une conscience plus aigue que les autres vivants, a même inventé les religions dualistes, et les superstitions fantomatiques, et le culte des morts, et les fables de la résurrection et/ou de la vie éternelle ailleurs, ... pour se faire croire que la mort, au fond, ne le concerne pas, ne le touche pas.

Mais ces religions et superstitions n'ont pas été assez loin sur le chemin du dépassement de la mort de soi.

Dès que l'on sort du "je" et que l'on entre dans "Il" de "il y a", la Mort disparaît car la Vie est partout et continue partout : la mort n'est qu'épiphénomène.

Atteindre cette vérité toute simple et si évidente, c'est cela construire l'Alliance divine : le "je" n'est qu'une vaguelette à la surface de l'océan du Réel-Tout-Un-Divin.

Ce n'est pas "moi" qui vit, mais c'est bien la Vie qui se manifeste et se vit à travers ce "moi" qui n'est rien qu'une forme évolutive passagère.

Vendredi 02 octobre 2026

Un adage maçonnique : "*Ce que tu fais, te fait.*"

Samedi 03 octobre 2026

Selon André Doré : "*L'esprit maçonnique est fait du sentiment profond d'affection et de solidarité fraternelles qui doit unir tous les Maçons, du mépris des préjugés qui gouvernent l'homme, de l'amour de notre Ordre et du respect des Traditions qui sont*

sa force, de la soumission à nos formes rituelles qui constituent notre discipline, de la compréhension de nos symboles dont découlent les plus riches enseignements de la philosophie et de la morale".

Dimanche 04 octobre 2026

Entéléchie ...

Ce mot savant, issu de la plume d'Aristote; couvre l'idée essentielle et centrale qui veut que le moteur intime de tout ce qui existe et du Tout qui existe, est l'intentionnalité c'est-à-dire le besoin impérieux et la nécessité logique d'atteindre l'Accomplissement de soi et de l'autour de soi, en plénitude.

Wikipédia en dit ceci, par référence à Aristote :

"*Aristote déploie une réflexion physique et métaphysique sur l'opposition entre puissance et acte. Ce qui est en puissance est ce qui n'est pas encore réalisé, mais est à l'état de possible ; ce qui est en acte a été réalisé. Au-delà de l'acte, il y a l'entéléchie, c'est-à-dire l'état de ce qui est porté à complétion (ἐντελέχεια). Elle désigne l'élévation d'un objet à sa finalité, c'est-à-dire son telos. Ce passage d'un état de puissance à l'acte entéléchique n'est pas qu'une croissance ; il s'agit d'une élévation, c'est-à-dire d'un accès à un niveau supérieur de l'être. En effet, par cette élévation est réalisée la finalité interne de la nature.*

e terme, qui vient de ἐντελής (« complet, achevé »), est parfois difficile à distinguer de l'acte dans les textes d'Aristote[3]. Elle n'est pas pour autant synonyme de l'acte : Aristote appelle ἐνέργεια / energeia la réalisation graduelle, le processus qui mène de la puissance à l'actualisation ; l'entéléchie est l'actualisation à son plus haut degré d'achèvement[4]. L'entéléchie est le résultat de l'ἐνέργεια lorsqu'elle ne renferme plus aucune indétermination issue de la matière.

Aristote applique sa pensée de l'entéléchie à différentes questions. Il traite ainsi de celle de l'âme. Cette dernière donne sa forme aux corps de tous les êtres vivants ; pour autant, elle n'est jamais une actualisation, mais toujours une entéléchie. L'âme, en effet, est le signe de la perfection et de l'accomplissement d'une nature parfaitement achevée dans ses formes et dans ses fins."

Les entéléchies de chaque existant n'est que la manifestation, qui lui est spécifique, de l'entéléchie (Intentionnalité) fondatrice et motrice du Réel-Tout-Un-Divin.

*

Toutes les déités (les *Elohim*) sont des projets spécifiques (par exemple : *El-Shaday* qui est le dieu de la Nature, *El-Elyon* qui est le dieu de l'Elévation, *El-Tzébaot* qui est le dieu des Armées, ...) qui manifestent l'Intentionnalité divine (YHWH : "Il sera devenant") de l'Unité (*E'had*) ineffable et Sans-Limites (Eyn-Sof).

Lundi 05 octobre 2026

Un Koan Zen : "*Ce qui te manque, cherche-le dans ce que tu as !*"

*

D'après le dernier roman de Giuliano Da Empoli : "Les Fondateurs" :

"*Peter Thiel, milliardaire libertarien, cocréateur de la société Palantir Technologies, à la tête d'une somme de données numériques considérables peut transformer des villes en écrans, des visages en données, des serveurs en archives mortes mais qui se définit comme un fondateur et pas un entrepreneur.*

Animé par la volonté de remplacer les choix humains par des algorithmes parce que pour eux, les fondateurs, l'humain est faible, peu fiable, imprévisible et fondamentalement malade.

Réduire le plus possible cette emprise humaine sur la marche du monde, en exerçant la puissance d'une force hyper-rationnelle qui basculera toute forme d'incertitude. D'ailleurs, les seigneurs de la Tech sont des individus qui pour la plupart n'aiment pas la vie ... l'empathie les a déserté."

Il s'agit d'un roman, bien sûr, mais je reste convaincu qu'il y a des malades mentaux de haut niveau (du genre Elon Musk) qui pensent comme cela chez les géants de la Tech.

*

De Hannah Arendt :

"*Quand tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges mais que plus personne ne croit plus rien. Un peuple qui ne peut plus rien croire, ne peut se faire une opinion. Il est privé non seulement de sa capacité d'agir mais aussi de sa capacité de penser et de juger. Et avec un tel peuple, vous pouvez faire ce que vous voulez.*"

Dans son idéalisme naïf, notre chère Hannah oublie que le "peuple" ne pense jamais et ne connait que "du pain et des jeux" ... Et depuis l'aube des temps, ceux qui convoitent le pouvoir et ses breloques lui font croire n'importe quoi (par exemple à l'égalité des humains) en échange de ces babioles jouissives.

*

La légende maçonnique d'Hiram, le Maître du Chantier du Temple de Salomon ...

Comme tout travail mérite salaire, chaque semaine, chacun, selon son niveau, recevait son salaire puisé par le Maître de Chantier dans le budget alloué par le Roi, et réparti par lui entre les "Maîtres d'équipes" qui, ensuite, les distribuaient selon leurs grades, respectivement, aux manœuvres, aux Apprentis qui recevaient leur salaire à la colonne du Nord, et les Compagnons qui recevaient le leur à la colonne du Sud.

La distribution s'effectuait en échange du mot de passe secret, connu par chacun selon son niveau et selon son appartenance de métier.

Le seul à connaître le "mot sacré" des salaires les plus élevés, était Hiram lui-même.

Tout ce système fonctionnait selon les règles de l'Équité la plus stricte, à chacun selon ses mérites, ses compétences, ses virtuosités et ses actes. Il n'était là point question d'égalité qui aurait été la plus injuste des formules au regard du travail et du génie investis par chacun.

L'Équité est incompatible avec l'Égalité.

Les ordres, grades et classes maçonniques ne reconnaissent que le mérite de

l'excellence, et la profondeur et l'ampleur du travail réalisé : "De chacun selon ses Forces et à chacun selon ses Mérites".

Tout le reste ne pourrait être que bavardage idéologique et parasitisme organisé.

La Franc-maçonnerie tend à devenir une véritable et pure aristocratie (non héréditaire) au sens étymologique grec du terme : "le pouvoir aux meilleurs", c'est-à-dire aux plus compétents, aux plus virtuoses, aux plus travailleurs, aux plus fraternels, aux plus dévoués, aux plus respectueux des autres, de la Vie et de l'Esprit.

Toute l'histoire légendaire qui va mener au décès de l'Architecte Hiram et au modalité de la poursuite du Chantier après lui, va opposer cet aristocratisme éthique à l'arrivisme et au parasitisme des usurpateurs et des malhonnêtes.

Toute cette terrible histoire de meurtre par appât du gain non mérité, ne fait que souligner l'impérieuse nécessité de garder soigneusement les Secrets de la Franc-maçonnerie et de n'y recevoir que des "hommes libres et de bonnes mœurs", d'une moralité et d'une probité irréprochables.

Mardi 06 octobre 2026

A propos du "Secret maçonnique" ...

Mais de quel secret fameux s'agit-il ?

Et d'abord : qu'y a-t-il de secret ?

Que signifie "secret" ?

Quelque chose que l'on ne peut ni dire, ni montrer, "ni tracer, ni buriner" ...

Et pourquoi ne peut pas le faire ? Parce que c'est interdit (malgré que le Maçon soit un homme libre" ...) ou parce que c'est impossible ?

On penche, bien sûr, vers la seconde branche de cette alternative.

Le Secret initiatique et mystique qui est, par essence, intransmissible à quelqu'un qui n'a pas cheminer vers lui pour enfin s'accomplir en le découvrant, il s'agit seulement des mots et gestes conventionnels destinés à "percevoir son salaire" par le mérite de son travail et non par la charlatanerie du faussaire.

Ce sont les mots et gestes rituéliques et formels qui doivent être tenus secrets car les Mots et Gestes mystiques et initiatiques, eux, sont par essence impossibles à extérioriser.

Ce qui inquiète, ce n'est pas tant le Mystère énigmatique de l'initiation vécue par le corps, le cœur, l'esprit et l'âme, Mystère qui est, par essence, incommunicable. Mais l'inquiétude vient de l'usage fallacieux que des faussaires pourraient en faire pour laisser croire qu'ils sont initiés et familiers du Mystère de l'Alliance cosmique et divine, alors qu'ils ne sont là que pour gloriole et vanité.

Mercredi 07 octobre 2026

Je suis heureux que le prix Nobel de physique soit attribué, cette année, à un belge : Francis Halzen (le deuxième après celui de mon mentor Ilya Prigogine).

Ce prix Nobel-ci récompense un travail expérimental (la capture des neutrinos galactiques et intergalactiques dans un immense cube de glace d'un km de côté) alors que celui d'Ilya récompensait un travail plus théorique et cosmologique (l'émergence des "structures dissipatives" au sein d'un processus complexe c'est-à-dire, dans certains cas rares, la victoire de la néguentropie sur l'entropie).

*

D'Antoine de Saint-Exupéry qui ne fut pas Franc-maçon, mais qui en partageait certains ressentis, par exemple, ici, dans "Citadelle" :

"*Je n'irai point te remuer un tas de pierres pour y trouver le secret des méditations. Car la méditation ne signifie rien à l'étages des pierres. Il faut que ce soit un Temple. Alors le voilà changé de cœur. Et je m'irai réfléchissant sur le vertu des relations entre les pierres ...*"

Ce n'est pas la pierre qui fait le Temple, c'est le Temple qui sanctifie ses pierres.

*

De Casanova qui, lui, fut Franc-maçon :

"*Le secret de la maçonnerie est inviolable par sa nature propre, puisque le Maçon qui le sait, ne le sait que pour l'avoir deviné. Il l'a découvert à force d'aller à la Loge, d'observer, de raisonner et de déduire.*"

Le Secret maçonnique n'est pas au bout du chemin ; il EST le chemin !

*

Il faut revenir à la claire définition des mots : l'Âme divine se manifeste dans tout ce qui existe au sein du Réel-Tout-Un-Divin. Cette Âme divine s'exprime de mille façons aux travers de toutes les âmes personnelles : celle des humains, certes, mais aussi celle de tout ce qui vit et, plus généralement, de tout ce qui évolue au sein de la réalité du Réel.

L'idée d'une "âme" doit - et ne peut que - faire référence à sa signification étymologique latine : "*anima*", c'est ce qui anime tout ce qui existe, de l'intérieur. Elle est le symbole de l'Intentionnalité divine cosmique telle qu'elle se particularise dans l'intentionnalité de tout ce qui existe au sein du Réel-Tout-Un-Divin.

Cette Intentionnalité est l'accomplissement de la plénitude. Elle se confond avec le Grand Architecte de l'Univers qui guide et dirige tous les cheminements constructifs qui agissent dans l'univers, tous les chantiers, des plus infimes aux plus grandioses, qui manifestent l'évolution du Réel-Tout-Un-Divin vers son propre Accomplissement, vers sa propre Plénitude ... à jamais inaccessible puisque chaque pas en avant ouvre de nouveaux chemins imprévisibles qui offrent de nouvelles perspectives.

Il n'existe pas d'âmes individuelles, propres à chaque humain, mais il existe bien une Âme cosmique divine qui se manifeste au plus profond de chaque humain – pourvu qu'il en ait la conscience, la connaissance et l'intelligence – et qui lui donne l'énergie de s'accomplir, d'aller au bout de tous ses potentiels afin de connaître la grande Joie de vivre au service de l'Accomplissement du Réel-Tout-Un-Divin.

Ce n'est donc pas l'âme d'Hiram qui passe dans l'être-en-devenir du nouveau Maître-

Maçon, mais c'est l'Âme cosmique et divine qui s'y manifeste et l'incline à suivre l'exemple et à reprendre le flambeau du Maître Hiram, animé par la même intention de construire le Temple en plénitude par Force et Beauté et Sagesse !

L'âme personnelle n'est qu'un épiphénomène spécifique et éphémère qui participe de l'Âme cosmique divine qui meut, de l'intérieur, la totalité de ce qui existe vers l'Accomplissement tant global que personnel.

Jeudi 08 octobre 2026

Le Réel-Tout-Un-Divin est, avant tout, une Unité absolue ne possédant aucun contenant (du genre "espace-temps") et fermé sur lui-même quoiqu'en évolution permanente.

Pourquoi ? Parce que cette Unité constitutive possède une bipolarité consubstantielle et intemporelle en elle-même (faute de cette bipolarité, l'Unité cosmo-divine serait un néant inerte n'ayant aucune raison d'exister). Cette bipolarité active pose, face à face, deux pôles (le nom l'indique).

Le premier est la Conservativité accumulative qui tend à préserver, au moindre risque, tout ce qui existe au sein de l'Unité primordiale.

Le second pôle est l'Intentionnalité constructive qui tend à mener, toujours au moindre risque, à l'accomplissement en plénitude de la réalité du Réel.

Evidemment, cette bipolarité native induit des tensions qui seront les moteurs des évolutions selon deux voies.

Ou bien, la bipolarité se mue en dualité, c'est-à-dire en opposition conflictuelle visant à dissiper les tensions vers le bas, par uniformisation et destruction : c'est la voie entropique.

Ou bien, la bipolarité se mue en ternarité, c'est-à-dire en complémentarité créationnelle visant à dissiper les tensions vers le haut, par complexification et construction : c'est la voie néguentropique.

Pour alimenter son travail, la voie néguentropique complexifiante demande à la conservativité de produire les ressources substantielle dont elle a besoin pour se construire.

Pour préserver sa sécurité, la voie entropique uniformisante demande à l'intentionnalité d'engendrer ses émergences élaborées dans le cadre d'une logicité dont elle a besoin pour se préserver.

Chacune de ces deux voies (entropique et néguentropique) peut prendre plusieurs formes et, de ce fait, produire plusieurs "logiciels" différents mais complémentaires d'évolution,

Samedi 10 octobre 2026

Le but et l'intention ...

Un but est un objectif futur, précis et prédéfini ; celui-ci étant fixé, il reste à trouver un

chemin qui y mène et qui, éventuellement, devrait satisfaire certaines contraintes d'optimalité.

Une intention ne vise aucun but futur précis, mais recherche, dans chaque moment présent, la manière optimale de cheminer.

Le but vise une finalité alors que l'intention cultive des modalités.

Un exemple : l'idéologie vise à établir, pour le futur, par la force ou la coercition si nécessaire, une société supposée "idéale" et parfaitement prédéfinie ; alors que l'équité ou l'éthique vise à pratiquer, au jour le jour, un fonctionnement social obéissant à certains principes moraux évolutifs (notamment en fonction des évolutions technologiques ou de la disponibilité des ressources).

L'intention est le moteur de chaque présent, alors que le but définit la destination finale qui est visée pour le futur.

L'intention est opportuniste et ouverte, alors que le but est obsessionnel et fermé.

L'Intentionnalité (et non la Finalité) est le moteur perpétuel qui anime (Âme) l'évolution présente de tout ce qui existe et qui manifeste la réalité du Réel-Tout-Un-Divin dans chaque ici-et-maintenant.

Les finalités tuent le progrès puisqu'elles prédéfinissent tout et éliminent les réalités évolutives qui ne se conformeraient pas à son modèle totalitaire ; alors que l'intentionnalité alimente le progrès en ouvrant, perpétuellement, de nouveaux chemins d'accomplissement qu'il s'agit d'expérimenter en respectant les méthodologies qu'elle préconise.

Le but définit le modèle alors que l'intention préconise une méthode.

Voilà la source de l'incompatibilité foncière entre le libéralisme et tous les idéologismes.

*

Plus je travaille sur ce thème et plus je m'aperçois que le mot "complexité", de par sa proximité du mot "complication" qui, quelque part, est sont contraire, suggère de partout, il devait être remplacé par le néologisme "symplèxité" (avec un "y") qui allie le fait d'un tout qui fonctionne "**ensemble**" (*syn*) sur base de principes "**simples**" mai où tout est noué, lié, imbriqué, tissé, impliqué, enchevêtré et "**interconnecté**" avec tout le reste pour former l'Unité fondamentale du Réel-Tout-Un-Divin.

*

En 1977, le prix Nobel de chimie (???!!!???) a été attribué à mon mentor, le cosmologiste et physicien Ilya Prigogine, Juif né en Russie et installé en Belgique depuis ses douze ans. Ce scientifique avait une certaine idée de la science, bien moins cloisonnée que ce qu'elle ne l'est dans les cours ou les universités. Comme il le dit ici : "***Mes collègues scientifiques me le reprochent souvent, mais moi, mon approche est plutôt métaphysique, philosophique. Je veux comprendre, comprendre dans le sens, au fond, d'unir, de relier les choses entre elles***".

Je ne suis pas son disciple par hasard ...

*

La Renaissance a accouché d'un nouveau paradigme qui s'est exprimé, surtout, au

travers d'une méthodologie très générale de compréhension du monde, après l'extinction des visions créationnistes et finalistes médiévales.

Les noms-clés de la fondation de cette nouvelle méthodologie sont Galilée, Descartes, Newton et quelques autres.

Le fondement de cette méthodologie pose l'univers comme un ensemble de "briques" élémentaires (analycisme), plongées dans un "espace-temps" vide (quantitativisme), interagissant entre elles par des "forces" élémentaires (mécanicisme), selon des "lois" rigides et intangibles (déterminisme).

Ce paradigme a permis la naissance des sciences et des technologies qui ont marqué l'évolution et les progrès de l'humanité jusqu'au début du 20ème siècle (ce sont les révolutions relativistes et quantiques qui ont ébranlé cet édifice grandiose, mais par trop simpliste).

Aujourd'hui, cette méthodologie doit être dépassée : il n'y a pas de "briques", il n'y a pas de "forces", il n'y a pas d'"espace-temps" et il n'y a pas de "lois" intangibles dans la réalité ; tous ces concepts sont des images et des conventions purement humaines qui approchent, très approximativement, les phénomènes à l'échelle humaine, du moins ceux qui sont compatibles avec la sensitivité humaine et les langages humains.

Le Réel "réel" est un Tout-Un unitaire, unique et unitif, rempli d'une Substance prématérielle unique, et soumis à une bipolarité active, moteur de toutes les évolutions : une quête permanente d'optimalité entre une Conservativité accumulative et une Intentionnalité créative, soit selon une tendance entropique largement majoritaire, visant l'uniformisation, soit selon une tendance néguentropique bien plus rare, visant la complexification.

Notre époque vit la fin du paradigme "moderne" en se putréfiant dans un bain nauséabond de consumérisme, d'idéologisme, d'étatisme, de financiarisme, de technologisme, d'égalitarisme, de parasitisme, d'académisme, de politisme, ... qui convergent vers une seule et même médiocrisation générale.

Dimanche 11 octobre 2026

Ce que le humains appellent "Vérités" ne sont jamais que des "Croyances" provisoires.

*

De Basarab Nicolescu :

"*Pour la pensée magique, la Nature est un organisme vivant, doué d'intelligence et de conscience. Le postulat fondamental de la pensée magique est celui de l'interdépendance universelle: la Nature ne peut être conçue en dehors de ses relations avec l'homme. Tout est signe, trace, écriture, symbole.*"

Tout ce qui est dit là, n'a presque rien à voir avec la "magie", mais à tout à voir avec le passage du paradigme analytique et mécanique qui a façonné la science classique, au paradigme holistique, hylétique et pulsatile qui façonnera la science de demain.

*

La physique quantique n'est qu'une passerelle hésitante, branlante et passagère

entre le paradigme mécaniciste des "briques" élémentaires fixes et interagissantes dans un espace-temps vide, et le paradigme holistique d'une unité pleine et accumulative (donc en expansion), faite de Hylé prématérielle, parcourue d'ondes interférant entre elles et engendrant des émergences superficielles générées, plus ou moins stables, par une dialectique entropique/néguentropique au sein de la bipolarité entre Conservativité et Intentionnalité.

*

La vision holistique du Réel-Tout-Un-Divin pose la question des modes d'interférences entre ce Tout-Un global et les processus de pensée/conscience/intelligence/sensitivité/conceptualité/ratiocination de cette infime vaguelette à sa surface appelée "l'humain".

Qu'est-ce que "connaître" ?

Qu'est-ce que "comprendre" ?

Qu'est-ce que "modéliser" ?

Il semble évident que moultes interactions entre le psychisme humain et le Réel (tant intérieur qu'extérieur qui ne sont, en fait, qu'Un) restent et resteront inconscientes quoique bien réelles. C'est sans doute à cela que pense Nicolescu quand il parle de "magie" dans la citation ci-dessus" ...

*

La physique classique voit l'univers comme un ensemble de "briques", objectales et indépendantes, qui expriment leurs manques ou surplus par des champs de force censés attirer ou repousser les autres "briques" selon qu'elles connaissent les mêmes manques et surplus, ou leurs inverses.

Le négatif attire le positif et repousse le négatif, et réciproquement : c'est cela le champ électrique, par exemple.

La gravitation, quant à elle, n'est qu'attirance de toute masse envers toute autre masse, car chaque "brique" objectale a en permanence besoin de nouvelles ressources énergétiques (la masse, c'est de l'énergie concentrée) pour continuer son évolution.

*

Il faut restreindre l'usage du concept de "racisme" à ce qui ne concerne que la génétique (qui induit des caractéristiques physiques variées comme la couleur de peau, la texture des cheveux ou certaines aptitudes physiques et mentales). Or, le plus souvent, on traite de "raciste" celui qui ose réprouver des manières de vivre, des schémas culturels ou communautaires, ou des dispositions éthiques.

*

On l'oublie trop souvent : l'Angleterre a été romanisée, mais pas les pays celtiques du nord (donc, surtout l'Ecosse, ceux d'au-delà du mur d'Hadrien construit au deuxième siècle (EV) entre Tyne et Solway Firth.

D'après Wikipédia :

"*Le mur d'Hadrien est une fortification faite de pierre et de terre construite entre 122 et 127 apr. J.-C. L'empereur Hadrien fit édifier ce mur de défense sur toute la largeur*

du nord de l'actuelle Angleterre, qui correspond à peu près à la frontière Angleterre-Écosse actuelle."

Ce mur est aussi le symbole, dans l'histoire maçonnique, de la distance qui sépare les rites anglais (inventés au début du 18ème siècle à l'instigation de la *Royal Society*) des rites écossais (hérités des *Old Charges* du Compagnonnage gothique au travers des archives de Kilwinning et des manuscrits de Shaw).

Lundi 12 octobre 2026

La mondialisation, c'est fini : F-I-N-I !

La multiplicité et la complexité ont triomphé de l'uniformité et de la monopolisation financiariste.

Finis l'ONU et tous ces pseudopodes qui sont devenus des appendices d'un tiers-mondisme gauchisant.

Finis l'OTAN et autres "blocs" militaristes.

Cela n'enlève rien à l'unité du genre humain, à la fraternité, à la solidarité et aux échanges. Mais cela enlève tout au nivellement : enfin est reconnue l'extrême diversité des cultures et des histoires.

L'avenir humain se construira autour de huit pôles historiquement et culturellement radicalement différents : l'Euroland, l'Américanoland, le Latinoland, l'Afroland, l'Islamiland, le Russoland, l'Indoland et le Sinoland.

Malgré l'antipathie que cet homme m'inspire, un seul politique semble l'avoir compris (ou, peut-être, lui a-t-on fait comprendre) : Donald Trump qui, tout à la fois, met le Latinoland sous sa coupe, s'allie technologiquement avec le Sinoland, importe des hydrocarbures du Russoland, combat l'Islamiland et se détache de l'Euroland, tout en ignorant l'Afroland et l'Indoland dont il n'a pas besoin.

L'Euroland, lui, n'a encore rien compris et reste accroché aux "idéaux" nationalistes et humanistes hérités du 18ème siècle.

*

D'Anne Alombert :

"*Avec l'IA, un capitalisme de la solitude se met en place, c'est-à-dire une économie de l'attachement qui capitalise sur ce qui constitue habituellement le ciment des liens humains. Les individus sont poussés à s'attacher à des robots conversationnels contrôlés par des entreprises privées pour les maintenir connectés et émotionnellement dépendants. Cela risque de nous désocialiser et de créer une prolétarisation de nos savoirs et de nos capacités sociales.*"

Rien de plus vrai que cette constatation ! Il faut tuer les réseaux sociaux et réserver l'algorithmie à des processus industriels.

Et dans le même sens, de Jacob Coxon :

"*J'ai démissionné d'Anthropic aujourd'hui. J'ai passé les trois dernières années à faire de la recherche sur le pré-entraînement (la création des modèles) chez OpenAI et*

Anthropic. Aucune des deux entreprises n'agit de manière responsable. Elles foncent droit vers une super-intelligence capable de s'auto-améliorer et jouent à la roulette russe avec nos vies. Les gens qui construisent l'IA croient sincèrement qu'elle pourrait tous nous tuer d'ici à la fin de la décennie. Ce n'est pas un coup marketing."

Enfin une réaction saine venant du sérail contre le délire mégalomaniaque ambiant !!!

*

De Mustafa Kemal Atatürk (1881 - 1938), premier président de la république de Turquie :

"*Mais pourquoi nos femmes s'affublent-elles encore d'un voile pour se masquer le visage, et se détournent-elles à la vue d'un homme ? Cela est-il digne d'un peuple civilisé ? Camarades, nos femmes ne sont-elles pas des êtres humains, doués de raison comme nous ? Qu'elles montrent leur face sans crainte, et que leurs yeux n'aient pas peur de regarder le monde ! Une nation avide de progrès ne saurait ignorer la moitié de son peuple !*"

Avec cet islamiste et "frère musulman" d'Erdogan, cette éthique-là est bien morte en Turquie (comme en Iran et dans tous les pays islamistes).

*

De Liaisons-Flash :

"*L'écologie comme argument commercial trompeur, c'est bientôt fini ! L'Europe, avec l'entrée en vigueur fin septembre d'une nouvelle directive sur la transition verte, fait la chasse au greenwashing. Les marques ne pourront plus mentir au consommateur en inventant des logos, des labels ou des slogans qui n'ont de vert que la couleur. Il leur faudra soit adopter des labels dûment certifiés, soit apporter une preuve incontestable de ce qu'ils promettent.*"

Il est urgent que les mensonges écologistes et/ou écolo-marketing cessent.

Lorsque TOUTES les ressources se renouvellent moins vite que leur consommation, la SEULE issue est la FRUGALITE dans toutes les dimensions de la vie humaine : moins d'humains, moins de consommation, moins de loisirs, moins de parasitismes !

Mardi 13 octobre 2026

Le Réel ne peut jamais être réduit à un assemblage mécanique, analytique, quantitatif et déterministe de "briques" (ou "choses" ou "objets") ayant une existence en soi et par soi.

Tout le scientisme réductionniste de la Modernité a été pourtant construit (entre renaissance et début du 20ème siècle) sur cette vision "Lego" du cosmos et ... a permis des avancées spectaculaires dans les technologies mécaniques.

Mais, suite aux révolutions relativistes et quantiques, cette vision "Lego" se meurt ou, plutôt, devient obsolète dans la plupart des cas non simplistes.

Un nouveau paradigme scientifique qui sera systémique et holistique, non additif et non assembliste, doit être construit, en parallèle avec le changement global de

paradigme civilisationnel dont nous vivons les prémisses dans le chaos actuel.

En ce sens, voici quelques citations remarquables ...

De Blaise Pascal :

"*Toute chose étant causée et causante, les plus éloignées étant liées insensiblement les unes aux autres, je tiens pour impossible de connaître les parties si je ne connais le Tout, comme je tiens pour impossible de connaître le Tout si je ne connais singulièrement les parties.*"

Encore faudrait-il que, hors de la perception analytique qu'en offre les sens humains, la différenciation entre le Tout et les "parties" puisse être pertinente et juste.

De l'Ecole de Copenhague (Bohr, Schrödinger, Eisenberg, Pauli, etc ...) :

"*Nous ne connaissons pas le Réel en soi, nous connaissons notre relation avec le Réel.*"

Mais, ici, on oublie que l'humain est partie prenante et intégrante dudit Réel ... et qu'il y participe pleinement et qu'il le manifeste en tout ce qu'il fait et pense.

*

Le grand chaos avant le grand virage de l'humanité.

Notre époque vit un immense chaos, non seulement socio-économico-politique, mais civilisationnel. La Modernité s'effondre et, avec elle, l'ère messianique (tant religieuse qu'idéologique). Alors : à quoi peut-on s'attendre ?

En guise de prologue : quelques citations ...

D'Anne Alombert :

"*Avec l'IA, un capitalisme de la solitude se met en place, c'est-à-dire une économie de l'attachement qui capitalise sur ce qui constitue habituellement le ciment des liens humains. Les individus sont poussés à s'attacher à des robots conversationnels contrôlés par des entreprises privées pour les maintenir connectés et émotionnellement dépendants. Cela risque de nous désocialiser et de créer une prolétarisation de nos savoirs et de nos capacités sociales.*"

Rien de plus vrai que cette constatation ! Il faut tuer les réseaux sociaux et réserver l'algorithmie à des processus industriels.

Et dans le même sens, de Jacob Coxon :

"*J'ai démissionné d'Anthropic aujourd'hui. J'ai passé les trois dernières années à faire de la recherche sur le pré-entraînement (la création des modèles) chez OpenAI et Anthropic. Aucune des deux entreprises n'agit de manière responsable. Elles foncent droit vers une super-intelligence capable de s'auto-améliorer et jouent à la roulette russe avec nos vies. Les gens qui construisent l'IA croient sincèrement qu'elle pourrait tous nous tuer d'ici à la fin de la décennie. Ce n'est pas un coup marketing.*"

Enfin une réaction saine venant du sérail contre le délire mégalomaniaque ambiant !!!

De Nicola Dallaporta :

"*La question fondamentale, (...) pour les jeunes, est de leur rendre l'intérêt pour la vie*

qu'ils ont perdu, du fait que la vie qu'on leur offre est dépourvue de toute valeur réelle. Combien d'entre eux reçoivent une éducation qui mette en relief tout ce qu'il y a au-delà du pur domaine corporel : tous les aspects psychiques et surtout les aspects spirituels qui constituent le fondement immortel de l'être humain."

Le point de vue méthodologique.

L'histoire de l'humanité est une succession de cycles paradigmatiques socio-économiques d'environ 550 ans chacun, regroupés en cycles civilisationnels d'environ 1650 ans (l'évolution des systèmes complexes n'étant pas celle d'une horloge suisse, il est clair que ces durées sont des ordres de grandeur).

Ainsi le cycle antique (de -1250 à 400) connut le cycle chaldaïque, puis le cycle hellénique puis le cycle romain et le cycle civilisationnel messianique (de 400 à 2050) connut lui, successivement, le cycle de la Christianité (haut Moyen-Âge, de 400 à 950), le cycle de la Féodalité (bas Moyen-Âge, de 950 à 1500) et de le cycle de la Modernité (le messianisme idéologique, humaniste et scientiste, de 1500 à 2050) qui se termine sous nos yeux.

Ainsi, notre époque connaît, à la fois la fin d'un paradigme et la fin d'une civilisation.

Le passage d'un cycle à un autre (qu'ils soient paradigmatiques ou civilisationnels) couvre une période d'un demi siècle, environ, complètement chaotique puisque "l'ordre" antérieur s'effondre et "l'ordre" postérieur est seulement balbutiant, indéterminé et en émergence.

Un paradigme humain repose sur les réponses données à cinq problématiques fondamentales :

1. sa **Conservativité** qui concerne la quantité et la qualité des **Ressources** (humaines et naturelles) accessibles ;
2. son **Intentionnalité** qui concerne sa vision globale du **Progrès** souhaitable ;
3. son **Activité** qui concerne les modalités de son **Organisation** technique ;
4. sa **Logicité** qui concerne sa conception morale de l'**Ordre** social ;
5. sa **Constructivité** qui concerne ses **Outils** socio-économiques.

Illustrons cette grille de lecture en analysant les diverses dimensions de cette Modernité qui est née à la Renaissance et qui s'effondre sous nos yeux. Voici :

1. **Conservativité** (les **Ressources**) :
    a. exploitation explosive des ressources naturelles considérées comme quasi infinies,
    b. développement des savoirs de tous ordres dans le cadre d'une vision mécaniciste (analytique, assembliste et réductionniste) des lois de la physique,
    c. croissance pléthorique du nombre d'humains sur Terre, accumulation des ressources financières et patrimoniales ... autant que faire se peut.
2. **Intentionnalité** (le **Progrès**) :
    a. maximisation de l'aisance financière et explosion de la consommation,
    b. jouissance corporelle des produits matériels consommables,
    c. développement exponentiel des loisirs comme nécessité absolue.
3. **Activité** (l'**Organisation**) :
    a. tout repose sur l'Etat (qu'il soit autoritaire, démocratique ou bureaucratique),
    b. organisation optimale du temps entre travail et loisirs,
    c. nombrilisme obsessionnel.
4. **Logicité** (l'**Ordre** social) :

a. prédominance énorme du législatif et du contractuel,
b. fonctionnarisation et bureaucratisation générale fondées sur l'importance accordée au respect des procédures,
c. décomposition des communautés durables en groupes de rencontres occasionnelles (voire fortuites) et superficielles.

5. **Constructivité** (les **Outils**) :
   a. industrialisation forcenée grâce à l'usage de technologies mécaniques,
   b. productivité, performance, rentabilité, compétence, répétitivité, cadence, ...
   c. urbanisation du fait de la centralisation des centres de décisions et des institutions.

Le point de vue prospectiviste.

Le nouveau paradigme qui commence à se dessiner semble promouvoir les dimensions suivantes :

1. **Conservativité (Ressources)** : fin de toutes les abondances et état généralisé de pénurie avec pour conséquence : un paradigme de la **Frugalité** (tant consommatoire que démographique),

2. **Intentionnalité (Progrès)** : fin de l'hédonisme consommatoire et dépassement des plaisirs et du bonheur au profit de la **Joie** procurée par l'accomplissement de soi et de l'autour de soi,

3. **Activité (Organisation)** : fin des Etats-Nations et de la mondialisation (disparition de l'ONU et de ses pseudopodes, ainsi que du droit international) ; le monde est en voie de **Continentalisation** c'est-à-dire qu'il sera la juxtaposition de huit continents culturels autonomes (Euroland – le plus en retard dans sa construction -, Américanoland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland) ayant entre eux des relations de séparation, de complémentarité ou de conflit,

4. **Logicité (Ordre)** : **Algorithmisation** (y compris la robotisation) de toutes les fonctions (extractives, agricoles, industrielles, commerciales, financières, médicales, éducationnelles, informationnelles, ... ; inutilité de l'accumulation de savoirs et de connaissances (tout peut être numérisé et consulté selon tous les besoins) ; disparition du travail sauf celui de la recherche spirituelle, scientifique et technologique (un algorithme procède par compilation, et non par invention ou intuition) ,

5. **Constructivité (Outils)** : **Optimisation** rapide, sinon immédiate, du règlement de tous les conflits, de toutes les réparations de nuisance, de toutes les sécurités individuelles et collectives ; régulation drastique de la relation entre les humains et la Nature qui reste la grande "pourvoyeuse" de ressources de base ; recherche permanente, en tout, de l'efficacité optimale de tous les systèmes sur base des critères utilisés par les créateurs et concepteurs d'algorithmes (les modalités de choix de ces critères restent la seule dimension "politique" du monde qui vient),

En guise d'épilogue : le sens à venir de la vie humaine ...

Quel est le sens de l'humain ? A quoi sert-il ? Quelle est sa vocation sur Terre, dans l'Univers, dans le Cosmos ? Qu'est-ce qui peut lui donner sens et valeur ?

Au service de quoi l'humain est-il ?

Longtemps, les humains se sont inventés des concepts : la Cité, l'Empire, les dieux, Dieu, l'Eglise ... ; peu importait leur crédibilité intrinsèque pourvu qu'ils fussent rassembleurs et susceptibles de fonder des lois.

Avec la Renaissance européenne et l'avènement de l'humanisme, l'humain se mit au centre de sa propre histoire et, un à un, sapa les concepts sur lesquels la vie commune s'était élaborée durant des millénaires.

L'humain devint mesure de toute chose. L'humain, de relatif qu'il était à ce qui le dépassait, devint son propre absolu ... Il se sanctifia. Il se sacralisa. La déclaration des Droits de l'Homme de 1948 en fut l'apothéose.

Mais qu'est-ce qu'un individu parmi l'Humanité ? Et qu'est-ce que l'Humanité sur Terre (l'écologie en a bigrement démontré la fragilité et le dérisoire) ? Et qu'est-ce que la Terre dans le système solaire ? Et qu'est-ce que le Soleil dans la Voie Lactée ? Et qu'est-ce que la Galaxie dans son Amas et cet Amas dans le Cosmos ?

Rien ! Insignifiance !

De l'insignifiance montée en absolu ! Il fallait l'oser. Et l'o a appelé cela la "philosophie des Lumières" ... et aujourd'hui, pour reprendre le sous-titre d'un excellent livre de mon ami Michel Maffesoli, : "Les Lumières sont éteintes".

La conclusion est simple : alors ?

D'un côté, les anciennes recettes sont éculées, usées jusqu'à la moëlle et la corde qui a pendu tant de réfractaires : des anciennes religions triomphantes, il ne reste que quelques bigots et quelques reliques, et des anciens empires, il ne reste que des nostalgies malsaines (voir Poutine, Xi-Jinping, Erdogan, al-Baghdadi, Trump, Orban, ...).

De l'autre côté, l'humain ne peut pas être son propre "dieu" ; il est trop faible, trop ignorant, trop fragile, trop stupide, trop infantile pour cela.

Alors ?

D'un côté, les mythes.

De l'autre, l'Humain.

Des deux côtés : l'impasse. Alors ?

Donc ni mythocentrisme, ni anthropocentrisme ; que reste-t-il ? le cosmocentrisme !

Je crois profondément qu'il existe deux grandes voies mystiques : celle du Salut (dualiste car le Salut est dans un autre monde) et celle de l'Accomplissement (moniste car il s'agit de l’accomplissement du Réel auquel appartient totalement le monde naturel qui est le seul et qui est le nôtre).

La voie du Salut dans un autre monde, née sans doute dans la religion égyptienne ancienne, est profondément celle du christianisme paulinien (reprise par une part du rabbinisme tardif, malgré la Torah qui, comme le lévitisme et le sadducéisme, ne croit ni en l'immortalité de l'âme personnelle, ni en un autre monde, ni au Jugement, ni au Salut - qu'y aurait-il donc à sauver ?), mais elle est aussi celle de l'islamisme et, en Franc-maçonnerie, celle du Rit (sic) Ecossais Rectifié (rite christique par essence, héritier de la Stricte Observance Templière - les mots parlent d'eux-mêmes).

La voie de l'Accomplissement, elle, est celle des spiritualités asiates (hindouisme et taoïsme, en tête) et, en Franc-maçonnerie, celle du Rite Ecossais Ancien Accepté (fort inspiré par les transmutations alchimiques du vil en noble) et du Rite Français ou Moderne (très parallèle, philosophiquement et historiquement, avec le REAA).

La voie du Salut passe par le refus du monde naturel et par les idées de rédemption et de messianité salvatrice.

La voie de l'Accomplissement passe par l'assomption radicale du monde naturel (le Réel qui est Tout-Un) et les idées de cheminement initiatique et spirituel, tout intérieur, visant à l'union entre la personne (l'âme personnelle en tant que ce qui anime - *anima* - l'existence) et le Réel dans sa globalité et dans sa réalité (le Réel est animé, de l'intérieur, par le Divin immanent qui est l'Âme cosmique et qui donne sens et valeur la totalité de ce qui existe).

Ces deux voies (celle du Salut et celle de l'Accomplissement) sont totalement incompatibles entre elles (comme le dualisme et le monisme).

Mon adhésion à la voie de la spiritualité de l'Accomplissement est totale et radicale ; je l'appelle la Cosmosophie (moniste, spiritualiste, panenthéiste, immanentiste, évolutionniste, réaliste (anti-idéaliste donc), héraclitéenne, spinoziste, nietzschéenne, bergsonienne, etc ...).

Tout ce qui existe a vocation intime et profonde, intrinsèque et naturelle, innée et universelle, de contribuer à l'accomplissement du Réel au travers de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Faire du bien, c'est favoriser cet accomplissement et cela procure de la "joie" ; faire du mal, c'est le contrecarrer, voire l'empêcher, et cela induit de la "souffrance".

La contribution à l'accomplissement peut être fortuit (reçu, subi) ou construit.

La force de construction de l'accomplissement s'appelle le vertu.

La force de destruction de l'accomplissement s'appelle le vice.

La plupart des humains attendent, espèrent, désirent ou rêvent que leur accomplissement sera fortuit, sans effort de leur part, par la magie des idéologies politiques ou des religions théistes ; ils sont alors installés dans la servitude volontaire. Ils jouent sur la pitié, la charité, la commisération ; ils ne méritent que mépris. Ces humains-là ne sont que des parasites du Réel.

Les autres, ceux qui on compris que la "joie" et la "souffrance" sont des constructions mentales volontaires, pratiquent soit la "vertu" de bonté et construisent de la "joie", soit le "vice" de méchanceté et construisent de la "souffrance" (la jouissance destructive des frustrés, des jaloux, des envieux, des sadiques, des toxiques, des bourreaux, ...).

L'éthique, alors, consiste à ne pratiquer exclusivement que la vertu de bonté pour contribuer à l'accomplissement du Réel au travers de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Au fond, l'humanité est tripartite : il y a une grande majorité de parasites, il y a la secte des toxiques (les malfaisants) et il y a l'aristocratie des constructeurs.

Ces trois catégories, quoique bien profondes, ne sont pas totalement étanches et il peut arriver d'y voir des transfuges, momentanés souvent, par coup du sort ou par erreur, généralement.

Pour le dire d'une seule phrase : il faut remette l'humain au service de l'évolution et de l'accomplissement du Cosmos, du Réel, du Un-Divin-Tout (la philosophie appelle cela le panenthéisme) ; ce Réel qui nous engendre et dont nous sommes touts une émergence et une manifestation singulière et particulière, est l'océan dont tout ce qui

existe – l'humain compris – n'est qu'une vaguelette infime et éphémère.

Cela et cela seul, peut redonner sens et valeur à l'existence humaine : accomplir le Réel en soi (s'épanouir soi-même vers le haut) et autour de soi (c'est cela et cela seulement "aimer" son prochain) et contribuer ainsi au bel Accomplissement du Réel pris comme un Tout-Un vivant qui, en tout, évolue vers sa propre plénitude.

Mercredi 14 octobre 2026

L'appât du gain est la motivation de loin la plus fréquente des actes de violence.

La violence, lorsqu'elle est motivée par l'appât d'un gain immérité, pose indirectement la question, centrale dans nos sociétés décadentes d'égalitarisme et de parasitisme sociaux, les épineuses questions du "mérite" et de l'inégalité foncière entre les humains en termes, notamment, de talent, de génie, d'intelligence, d'intuition, d'imagination, de force physique, de conformation physiologique, de robustesse et de résistance aux maladies qui ont, très majoritairement, des origines génétiques.

Quelqu'un qui naît stupide, restera stupide toute sa vie, et les idéalismes égalitaristes n'y changeront rien ... même si le travail et les efforts pédagogiques et scolaires parviendront, peut-être, à compenser très minoritairement ces différences congénitales.

Ici intervient l'immense distance qui sépare d'inné de l'acquis ! Et cette différence est une des grandes sources des jalousies sociales qui alimentent les violences scolaires, syndicales, idéologiques et, surtout, délinquantes.

Voler violemment à l'autre ce que l'on est incapable d'acquérir, de gagner et de mériter par soi-même.

Telle est la plus grave et la plus profonde des maladies sociétales, dans nos mondes modernes, maladie forgée à l'enclume de cet égalitarisme absurde, contre nature et radicalement faux et mensonger, que les idéologies de la Modernité ont inoculée partout car, à voir les choses en face : quoi de plus simple et de plus facile que de dire à un idiot que son idiotie est une injustice dont tous les autres, surtout s'ils ne sont pas idiots, sont les grands responsables ?

*

Mon ami Edgar Morin, ainsi que beaucoup d'autres penseurs de la complexité et de la "transdisciplinarité" (cfr. Basarab Nicolescu), ont compris que le Réel n'était pas un Lego mécaniciste et assembliste, mais le résultat dynamique d'une évolution globale, alimentée par une bipolarité intemporelle.

Là où ils se trompent, c'est en caricaturant cette bipolarité comme étant l'opposition entre "Ordre" (Paix) et "Désordre" (Violence). Il ne s'agit nullement de cela.

La bipolarité cosmique (du grec Kosmos qui signifie, à la fois, Ordre et Harmonie) confronte deux types différents d'Ordre : l'Ordre entropique par uniformisation, nivellement, égalisation, ... et l'Ordre néguentropique par complexification, différenciation, encapsulation, ...

Le Désordre, quant à lui, n'est que l'expression du Chaos transitoire (plus ou moins violent selon l'ampleur des tensions antagoniques) qu'induisent ces mêmes tensions

contradictoires entre ces deux types d'Ordre.

*

Ce n'est pas la violence qu'il faut combattre (car, de plus, tout combat est lui-même violence).

Ce qu'il faut éradiquer, c'est la Souffrance qui alimente et qu'induit la violence sous toute ses formes.

Jeudi 15 octobre 2026

Le "légocentrisme" (vision du monde comme assemblage de briques élémentaires selon des liens stéréotypés) est le terrain dont a émergé l'égocentrisme (la vision du "moi" comme une brique élémentaire autosuffisante, fermée sur elle-même, mais capable de certaines relations stéréotypées avec d'autres briques élémentaires).

*

La révolution relativiste de 1905 (relativité restreinte) a abouti à la conclusion que toute mesure de la vitesse de la lumière donnerait toujours le même résultat (c : environ 300.000 km/sec), quel que soit le mouvement propre du l'instrument de mesure.

Cette conséquence, contraire à tout "bon sens" mécaniciste, a été pourtant expérimentalement prouvée et cela à débouché sur une redéfinition "relative" de l'espace-temps.

Mais il existerait une autre interprétation encore plus révolutionnaire : non seulement l'espace et le temps ne sont que des grilles de lecture purement humaines qui ne correspondent à rien de physique, mais, surtout, la lumière ne serait pas un mouvement, ne serait pas un déplacement et la notion de vitesse n'aurait aucun sens pour elle.

*

On l'a vu, le violence, comme expression de la force brute, s'accompagne de deux voies possibles de jouissance : la jouissance de la souffrance de l'autre ou la jouissance de sa propre puissance (voire, parfois, des deux à la fois).

Mais quelle qu'en soit le moteur, la violence est toujours un geste brutal (physique, verbal, mental ou moral) visant l'accaparement crapuleux de l'immérité, donc de quelque chose que l'on n'a pas mérité par son travail, son effort, son talent, son génie, son intelligence, son intuition ... et que sais-je encore.

L'immérité ! Voilà bien la clé centrale de tout le processus de la violence, quelle qu'elle soit. Et il est donc normal qu'une société comme la nôtre qui, par obsession du mythe égalitariste, dénigre la notion de "mérite", voie le taux de violence "banalisée" et quotidienne croître exponentiellement ... notamment dans le monde politique, idéologique et syndical.

Car en faisant l'apologie permanente de la "révolution", les idéologies démagogiques, de gauche (socialisme, communisme, anarchisme, ...) comme de droite (national-socialisme, fascisme, racisme, ...), refusent de reconnaître la préséance de la position centrale du "mérite" dans l'organisation sociétale.

De là, toutes les démagogies qui s'appuient sur la médiocrité du plus grand nombre pour alimenter une violence sociale avec, comme but caché de ses promoteurs, la jouissance d'un pouvoir d'autant plus autoritaire et dictatorial, qu'il est immérité.

Mais l'art de la magouille et de la manipulation des masses ignares est aussi un talent, certes néfaste et socialement cancérigène, malsain et nocif, mais la violence sociétale aussi connait ses ténors : César, Louis XIV, Rousseau, Marat, Robespierre, Napoléon Bonaparte, ... Marx, Mussolini, Hitler, Lénine, Staline, Mao-Tsé-Toung, ... Poutine, Khomeyni, Mobutu, Trump, ...

Voilà pour ce qui concerne le pouvoir politique, le plus grave, le plus étendu, le plus visible à tous les échelons du communal au mondial ... Mais il en va de même pour toutes les organisations et institutions humaines : entrepreneuriales, syndicales, charitables, académiques, artistiques, cinématographiques, industrielles, sportives, etc ... L'attirance par le goût du pouvoir le plus autoritaire – donc violent – est d'autant plus immense que l'incompétence et la bêtise y sont plus fortes.

*

Le viol qui, à mon sens, est la manifestation la plus abjecte de la violence brutale profitant de la faiblesse physique de l'autre, pointe du doigt un désir, un acte, une jouissance immérités, volés, accaparés contre la volonté d'une victime moins physiquement forte.

Au viol, il n'y a aucune excuse (ni à aucune violence, d'ailleurs) et il devrait conduire à la castration immédiate et sans appel, ni excuse, quelque psycho-machin soit-elle.

"Œil pour œil et dent pour dent", le vieille loi du talion, est la seule bonne réponse à ce genre d'abjection. Aucune excuse n'est recevable. Pas de pitié. Pas d'indulgence. Pas de pardon.

Le rapt d'un enfant est du même acabit ! Comme tout abus de la faiblesse d'autrui ...

Et que l'on ne vienne pas à nous opposer, ici, nous opposer une quelconque forme d'égalitarisme : un violeur, un voleur d'enfant, un sadique, un tortionnaire n'est pas un être humain ! Il n'a aucun droit et certainement pas celui de l'égalité de traitement.

Pour tous ces cas d'infâmie abjecte, il faut rétablir la peine de mort !

De toutes les façons, au vu du lent taux de renouvellement des ressources naturelles indispensables et vitales pour l'humanité, nous sommes aujourd'hui huit milliards d'humains en trop sur une Terre dont la "physiologie" de reconstitution des ressources indispensables ne peut alimenter que deux milliards d'humains (soit la population humaine vers 1925) au maximum.

C'est cela que j'ai appelé, plus haut, la "frugalité démographique" (1.3 enfants vivants par femme, en moyenne, partout dans le monde pour espérer retrouver une population humain de deux milliards avant qu'il ne soit trop tard, soit entre 2150 et 2200).

Mais revenons à cette dictature nombriliste du plaisir immérité et aux violences abjectes qu'elle induit : Spinoza avait raison de bien différentier le "plaisir" du "bonheur" et de la "Joie".

Le plaisir se prend (il est violence !). Le bonheur se reçoit (il induit mensonges et manipulations). La Joie se construit par l'accomplissement de soi et de l'autour de soi : elle résulte de la Fraternité sur le Chantier et de la Spiritualité du Temple de

l'Alliance. Or, le monde actuel ne connait plus que la plaisir ... !!!

*

Comme le veut l'étymologie grecque, un ***paradoxe*** se pose contre (*para*) l'opinion (*doxa*).

En conséquence, tout paradoxe scientifique a de fortes probabilités de receler de la vérité, puisque l'opinion a, elle, toujours tort.

*

Le seul point présent pour moi, le seul point de présence en moi est "ici-et-maintenant" ... Tout le reste que je crois vivre, est une image tronquée et déformée, partiale et partielle, falsifiée et filtrée d'un ailleurs passé.

*

Une des devises de la famille royale anglaise dit ceci :"*Never explain, never complain*" c'est-à-dire : " "Ne jamais se justifier, ne jamais se plaindre".

Vendredi 16 octobre 2026

De Fondapol en présentation de l'étude d'Hélène Callas intitulée : Conjugalité, sexualité, natalité. La triple récession du couple parental" :

"*En 2025, la France a enregistré environ 645.000 naissances, le niveau le plus bas depuis la fin de la Première Guerre mondiale, et la fécondité est tombée à 1,56 enfant par femme. Pourtant, le désir d'enfant n'a pas disparu : 70% des jeunes Français sans enfant déclarent encore vouloir en avoir. La dénatalité résulte donc aussi d'un écart croissant entre les aspirations et leur réalisation.*

Les explications matérielles – logement, précarité, modes de garde, coût de l'enfant – sont importantes mais insuffisantes. Cette étude propose de remonter en amont et met en évidence une triple récession du couple parental : désir d'enfant fragilisé, difficulté croissante à former un couple durable et recul de l'activité sexuelle, notamment chez les jeunes. La dénatalité apparaît ainsi comme le symptôme d'une crise plus générale de la rencontre, du couple et de la projection dans le temps long.

L'affaiblissement des lieux traditionnels de sociabilité, la généralisation des applications de rencontre, l'individualisation des trajectoires, l'inflation des attentes à l'égard du partenaire et la polarisation croissante entre hommes et femmes compliquent la formation de couples stables.

À cela s'ajoute une culture de l'immédiateté et de la réversibilité qui favorise le report de l'engagement. Or le temps social s'allonge tandis que le temps biologique demeure : certains projets d'enfant sans cesse différés finissent ainsi par devenir impossibles.

Une politique de natalité ne peut donc se limiter aux aides financières. Elle doit aussi recréer les conditions du lien : favoriser les rencontres réelles, mieux réguler les applications, informer sur la fertilité féminine et masculine, compléter l'éducation au consentement par une éducation au désir et à la relation, lever les obstacles matériels à la parentalité et réhabiliter le couple durable et la transmission.

La question n’est finalement pas seulement de savoir comment relancer la natalité, mais comment rendre à nouveau possibles et désirables la rencontre, l’engagement et la transmission."

Il faut distinguer deux choses : l'évolution de la notion de "couple" et le problème de la dénatalisation (indispensable face aux pénuries : frugalité démographique).

Mais il est probable que ces deux évolutions soient assez corrélées ...

Dimanche 18 octobre 2026

La connaissance humaine s'est inventée deux voies complémentaires : la première est plutôt qualitative et conceptuelle, c'est la voie philosophique et spirituelle ; la seconde est plutôt quantitative et formelle, c'est la voie scientifique.

*

A propos d'Aristote dans "Philosophie des religions" de Julie Mestrot ...

"*C'est avant tout sa démonstration de l'existence d'un Dieu unique, infini et cause de toute chose, qui a fait date et lui vaut d'être considéré comme le père de notre culture. C'est en voulant comprendre et connaître les lois qui régissent notre univers, qu'Aristote pose l'existence de Dieu. Pour lui, la connaissance de Dieu est indispensable à qui veut comprendre le monde et ses lois.*"

Le seul correctif à apporter est le remplacement du mot "Dieu" (anthropomorphe et lié aux croyances religieuses) par le mot "le Réel-Tout-Un-Divin" du panenthéisme.

*

De Lucrèce :

"*D'où vient encore aujourd'hui chez les mortels cette terreur qui, sur toute la terre, leur fait élever de nouveaux sanctuaires aux dieux, et les pousse à les remplir en foule aux jours de fête ?*"

Effectivement, les croyances religieuses sont des réponses imaginaires aux terreurs humaines, essentiellement celles de la mort et de la souffrance ...

Mais le Temple (intérieur) de l'Alliance est une affirmation de la Foi confiante et fiable à l'Âme cosmique.

*

Selon Epictète dans "Philosophie des religions" de Julie Mestrot ... :

"*La sagesse réside dans l'indifférence à l'égard de ce qui ne dépend pas de notre volonté.*""

Lundi 19 octobre 2026

De Maïmonide :

"*La Matière est le grand voile qui empêche de percevoir l'intelligence séparée, telle qu'elle est.*"

Autrement dit : l'admiration de la Substantialité empêche de voir l'Intentionnalité qui la sculpte.

*

De Georges Bernanos (1888–1948) in "La France contre les robots" (1947) et parfaitement au cœur des débats d'aujourd'hui :

"*Un monde gagné pour la technique est perdu pour la liberté.*"

Mais quelle "liberté" et "pour quoi en faire" ?

La technologie (et, l'algorithmisation universelle actuellement en cours) est l'esclave de plusieurs maîtres en contradiction flagrante : le pouvoir et le profit des requins nombrilistes, l'avachissement des masses stupides et la libération des élites créatives.

*

D'Olivier Hamant, Biologiste, directeur de recherche à l'INRAE :

"*On fait partie du vivant, et on se comporte un peu comme des parasites. Dans une niche écologique très stable et abondante, on s'est optimisés, on est devenus très compétitifs et on a fini par dézinguer toute la biodiversité. C'est un peu ce qu'on fait sur Terre depuis qu'on a ouvert la boîte de Pandore de la révolution industrielle, et plus encore avec l'essor du pétrole à partir des années 1950. Tout l'enjeu, maintenant, c'est de repartir en symbiose.*"

Oui !!! Retrouver le chemin durable de la symbiose (et de la "Symplèxité" selon le néologisme que je me suis permis d'inventer) par la Frugalité et l'amour de la Vie sous toutes ses formes. Dépasser le "plaisir" et le "bonheur" et réinventer le "Joie".

*

D'après le "Franc-Tireur" (revue française) :

"*Nous sommes très heureux de constater qu'en dehors des incendies, des professeurs aspergés d'essence et des établissements brûlés, il existe de vraies revendications au sein de ce mouvement, qui méritent en effet d'être écoutées : revoir la copie de Parcoursup et les réformes ayant allongé leurs emplois du temps pour mieux les transformer en gruyères, et bien sûr que l'État et les collectivités consacrent le peu de moyens qui leur reste à rénover les bâtiments et à trouver des remplaçants pour assurer la continuité des cours. Comment convaincre du désir d'étudier si vous empêchez d'aller en cours ? Comment obtenir plus de professeurs si des violents aspergent d'essence des enseignants ? Comment exiger plus de moyens si on laisse cramer un lycée flambant neuf ? Comment échapper aux caricatures si des groupuscules fréristes comme Urgence Palestine défilent à vos côtés avec des drapeaux de la République islamique ? Ce sont aussi ces questions qu'un mouvement de protestation responsable doit entendre.*"

Sans oublier les manipulations éhontées des réseau sociaux (par la Russie, le LFI et tant d'autres) pour jeter de l'huile sur le feu et d'amplifier l'inéluctable chaos inter-paradigmatique ambiant au lieu de favoriser l'émergence du nouveau paradigme inéluctable (qui, il est vrai, signera leur arrêt de mort ...).

*

Humour acide ...

"*C'est drôle ce besoin qu'ont les gens d'accuser les autres d'avoir gâché leur existence. Alors qu'ils y parviennent si bien eux-mêmes, sans l'aide de quiconque.*" *(Amélie Nothomb, écrivain)*

"*Les Français ont horreur des inégalités mais adorent les privilèges. Et souvent, "inégalités", c'est le nom que tu donnes aux privilèges des autres.*" *(Anne Roumanoff, humoriste)*

"*Un crédit à long terme, ça veut dire que moins tu peux payer, plus tu payes.*"

(Coluche, Humoriste)

Mardi 20 octobre 2026

De Fuzhi Wang (1619-1692) :

"*C'est à travers leurs transformations que le principe des êtres devient visible.*"

Et aussi :

"*En réalité, le principe réside dans l'énergie et l'énergie n'est rien d'autre que principe : l'énergie réside dans le vide et le vide n'est rien d'autre qu'énergie : tout n'est qu'un, il n'y a pas du dualité.*"

Le Réel est un "vide plein" tout empli de lui-même mais ne contient aucune "chose" différenciable de lui-même.

Et enfin :

"*Le Ciel n'a pas de corps (de substance). Ce qui lui sert de corps est précisément son mode d'activité.*"

Naissance de la cosmosophie ... Unité sans dualité (mais animée d'une bipolarité), Hylé ("énergie noire", Substance prématérielle), vide plein qui n'est pas néant ...

Voir aussi le livre de Philippe Constant que j'ai préfacé : "Le monde selon Wang".

*

La bipolarité politique en Europe n'est plus le clivage Droite-Gauche, ou conservatisme-progressisme, ou capitalisme-socialisme, etc ...

Aujourd'hui, la bipolarité dominante oppose "populisme" ("du pain et des jeux") et "compétentialisme" (saut de complexité paradigmatique).

D'après Wikipédia :

"*Le populisme désigne toute approche politique ou stratégie électorale qui se fonde sur une opposition dichotomique entre le peuple et les élites politiques, économiques, médiatiques, culturelles et/ou intellectuelles, en se réclamant du premier.*

La recherche en science politique a identifié des populismes de gauche comme des

populismes de droite, qui tous deux mobilisent le sentiment que le peuple serait exclu de l'exercice d'un pouvoir par ailleurs coupé des réalités, même dans une démocratie représentative et notamment parlementaire émanant d'élections dites démocratiques."

*

A propos de l'IA dans le fonctionnement de la GLRB :

"*L'usage de l'IA ne doit en aucun cas se substituer à la réflexion, au discernement ni à l'expérience initiatique propre à chaque Frère. Elle ne doit jamais remplacer la transmission vivante, l'apprentissage par la pratique ni l'expérience rituelle. L'approche symbolique typique à la franc-maçonnerie offre un cadre métaphorique qui peut être utilisé pour explorer des questions spirituelles et philosophiques. Ces symboles peuvent être interprétés de diverses manières, ce qui permet aux maçons d'explorer leur propre spiritualité d'une manière personnelle et unique. Un morceau d'architecture reste un travail personnel qui reflète la personnalité unique de chaque maçon individuellement. Nous francs-maçons, nous pensons qu'il faut chercher les réponses en soi-même avant de demander assistance à un outil dénué d'humanisme et d'esprit.*"

Un "outil dénué d'humanisme et d'esprit" !!! Alors que le cheminement est "d'explorer sa propre spiritualité d'une manière personnelle et unique".

Mercredi 21 octobre 2026

A propos d'Hegel (Julie Mestrot in : "Philosophie des religions") :

"*La connaissance contenue dans le religieux est toutefois imparfaite, parce qu'elle relève de la croyance. Mais aussi parce que dans la religion, l'homme projette dans un Dieu, extérieur à l'homme comme à la nature, ce qui en réalité n'existe que dans l'homme et dans la nature. Si la religion nous révèle des vérités profondes, il incombe au philosophe de parfaire cette connaissance en l'exprimant de manière rationnelle, universelle et admissible par tous.*"

Jeudi 22 octobre 2026

Qu'ont en commun les philosophies d'Aristote, de Spinoza, de Leibniz, de Nietzsche, de Hegel et que n'ont pas les philosophies de Platon, Descartes, Voltaire, Rousseau, Kant et Schopenhauer ?

Claude répond :

"*Ce qui unit Aristote, Spinoza, Leibniz, Hegel et Nietzsche, et que n'ont ni Platon, Descartes, Voltaire, Rousseau, Kant ni Schopenhauer, c'est à mon sens une pensée de l'immanence et de la puissance d'être : chez eux, la réalité est animée de l'intérieur par une force, une tendance ou un effort qui la fait devenir ce qu'elle est (l'entéléchie, le conatus, la force ou appétition, l'Esprit qui se déploie, la volonté de puissance). Il n'y a pas de rupture entre l'être et son devenir, ni entre la nature et ce qui la dépasse.*

Les autres philosophes, eux, reposent sur un dualisme ou une coupure :

Platon : monde sensible / monde intelligible.

Descartes : âme pensante / corps étendu.

Kant : phénomène / chose en soi.

Schopenhauer : représentation / volonté (la volonté étant d'ailleurs aveugle et à nier plutôt qu'à épanouir).

Rousseau : nature / société corrompue, avec un état originel perdu.

Voltaire : plus un esprit critique qu'un système, sans métaphysique de la puissance interne.

Pourquoi ce critère fonctionne :

Aristote : tout être tend vers l'accomplissement de sa forme (puissance→ acte).

Spinoza : chaque chose s'efforce de persévérer dans son être (conatus) ; une seule substance, Dieu ou la Nature, sans transcendance séparée.

Leibniz : la substance est force active (monade) ; chaque être déploie spontanément ses perceptions.

Hegel : le réel est processus, l'Esprit se développe par ses contradictions internes.

Nietzsche : la vie est volonté de puissance ; il refuse l'arrière-monde.

On peut aussi formuler cela autrement : ce sont des philosophes du dynamisme (l'être est activité, non substance inerte ou simple donné), là où les autres sont soit des philosophes de la séparation (deux mondes, deux substances), soit de la limite de la connaissance (Kant), soit de la critique ou de la nostalgie (Voltaire, Rousseau).

Il y a d'autres lectures possibles de votre question, car il ne s'agit pas d'un critère canonique. On pourrait aussi chercher du côté de la place de la vie (l'organisme comme modèle chez Aristote, Leibniz, Hegel, Nietzsche), ou de l'absence d'un point de départ dans le doute ou le sujet (le cogito cartésien et le sujet transcendantal kantien en sont des cas typiques)."

Et ChatGPT répond :

"*La question est passionnante, parce qu'elle fait apparaître une ligne de fracture possible dans l'histoire de la philosophie occidentale. Mais il faut d'abord préciser qu'il n'existe pas de propriété philosophique qui réunisse parfaitement Aristote, Spinoza, Leibniz, Nietzsche et Hegel tout en excluant Platon, Descartes, Voltaire, Rousseau, Kant et Schopenhauer.*

Une hypothèse particulièrement féconde serait que les cinq premiers philosophes ont en commun, malgré leurs différences, de chercher à penser l'être, la réalité ou le devenir à partir d'un principe d'intelligibilité immanent au réel lui-même. Autrement dit, ils tendent à expliquer le monde par sa propre structure, sa nécessité, ses causes ou sa dynamique, plutôt que de faire de la conscience humaine, de la morale, de la liberté individuelle ou des limites de la connaissance le point de départ principal de la philosophie.

Voyons jusqu'où cette hypothèse tient.

***1. Les cinq philosophes** : une intelligibilité du réel*

Aristote — La réalité possède sa propre structure

Les êtres naturels possèdent des principes internes de mouvement, de développement et de finalité. Pour comprendre une chose, il faut étudier ce qu'elle est, ses causes et la manière dont elle se réalise. La connaissance part du monde concret pour en dégager les principes universels.

Spinoza — Tout découle de la nécessité de la Nature

Dieu et la Nature ne sont pas deux réalités séparées : ils désignent une même réalité infinie. Tout ce qui existe découle nécessairement de sa nature. L'être humain n'échappe pas à cet ordre : ses passions et ses actions doivent être comprises par leurs causes.

Leibniz — Rien n'est sans raison

Le principe de raison suffisante affirme qu'il existe une raison pour laquelle toute chose est ainsi plutôt qu'autrement. Le réel est intelligible, même si nous ne connaissons pas toujours les raisons en question. La pluralité des substances s'inscrit dans un ordre rationnel global.

Nietzsche — Il faut penser la vie et le devenir

Nietzsche récuse les arrière-mondes qui dévalorisent la vie réelle. Il cherche à comprendre les valeurs, les idées et la morale à partir des forces, des instincts, des perspectives et de leur histoire. Il se méfie cependant de l'idée que le réel formerait un système rationnel intégralement explicable.

Hegel — Le réel se développe dialectiquement

La réalité ne se réduit pas à un ensemble de choses immobiles. Elle se déploie dans un processus historique et dialectique où les contradictions participent au développement de la pensée, de la liberté et de l'esprit.

Leur point commun le plus intéressant serait donc celui-ci : le réel n'est pas simplement un objet placé devant nous ; il faut comprendre ses principes internes, sa genèse et son ordre.

Mais il existe une difficulté importante : Aristote, Spinoza et Leibniz défendent des conceptions fortes de l'ordre et de l'intelligibilité, alors que Nietzsche critique précisément les systèmes qui prétendent ramener toute la réalité à une rationalité universelle. Il faut donc formuler le dénominateur commun à un niveau plus abstrait.

***2. Les six autres philosophes** : une autre manière de poser le problème*

Il serait toutefois inexact de dire qu'ils ne s'intéressent pas au réel. La différence se situe plutôt dans la priorité qu'ils accordent à certaines questions.

Platon : Comment accéder aux réalités intelligibles au-delà du monde sensible ?

Descartes : Comment fonder la certitude à partir du sujet pensant ?

Voltaire : Comment combattre le fanatisme, l'intolérance et les abus par la raison ?

Rousseau : Comment penser la liberté, la perfectibilité humaine et la légitimité politique ?

Kant : Quelles sont les conditions et les limites de notre connaissance ?

Schopenhauer : Comment comprendre le monde à partir de la volonté et expliquer la souffrance ?

Cette distinction est relative, non absolue. Platon élabore une métaphysique ambitieuse ; Descartes construit une philosophie de la substance ; Kant étudie la nature et les conditions de la connaissance ; Schopenhauer propose lui-même une métaphysique générale. Ils ne forment donc pas un groupe homogène opposé aux cinq premiers.

***3. Le dénominateur commun le plus profond** : la priorité de l'être sur le sujet ?*

On pourrait essayer de distinguer deux orientations.

Orientation A — Comprendre le réel à partir de lui-même

Aristote, Spinoza, Leibniz, Nietzsche et Hegel, chacun à sa manière, cherchent à expliquer la structure, les causes, la dynamique ou la genèse de ce qui existe.

Leurs interrogations portent notamment sur la nature, la nécessité, les forces, les raisons et le devenir.

Orientation B — Partir d'un problème directeur distinct

Platon, Descartes, Voltaire, Rousseau, Kant et Schopenhauer accordent, selon des modalités très différentes, une place centrale à des problèmes tels que la distinction du sensible et de l'intelligible, le fondement de la certitude, la critique sociale, la liberté politique, les limites de la connaissance ou la souffrance.

Cette opposition est utile comme hypothèse de lecture, mais elle ne constitue pas une classification historique reconnue. Plusieurs contre-exemples la compliquent :

- Platon pense l'ordre du réel à partir des Formes intelligibles.

- Spinoza fait de la connaissance humaine et de la liberté des questions fondamentales.

- Leibniz accorde une place centrale à l'individualité et à la perception.

- Nietzsche ne propose pas une ontologie systématique comparable à celles d'Aristote ou de Hegel.

- Hegel accorde une importance décisive à la conscience, à la liberté et à l'histoire humaine.

4. Une distinction peut-être encore plus pertinente : système, devenir et critique

Si ton intuition vise une parenté plus profonde, il serait intéressant de distinguer trois tendances plutôt que deux camps rigides :

- La recherche d'un ordre intelligible : Aristote, Spinoza et Leibniz, malgré leurs désaccords, cherchent des principes permettant d'expliquer systématiquement le réel.

- La compréhension du devenir : Hegel et Nietzsche, de façons radicalement différentes, refusent de réduire la réalité à un inventaire de choses fixes. Le processus, la transformation et la genèse deviennent essentiels.

- La critique des conditions de la pensée et de l'existence : Descartes et Kant interrogent les fondements et les limites de la connaissance ; Voltaire et Rousseau

mettent notamment en question les institutions et les normes sociales ; Schopenhauer fait de la souffrance et de la volonté le cœur de sa philosophie.

Ces tendances se chevauchent. Elles montrent néanmoins que la question décisive n'est peut-être pas de savoir quels philosophes appartiennent au même groupe, mais ce qu'ils considèrent comme le principe premier à partir duquel il faut philosopher.

Ma conclusion

La formulation la plus défendable de ton intuition serait :

Aristote, Spinoza, Leibniz, Nietzsche et Hegel ont en commun de chercher à penser le réel dans ses principes propres, ses déterminations ou son devenir, plutôt que de prendre pour problème directeur exclusif les fondements de la connaissance, la morale ou la critique politique.

Cela ne signifie pas que les six autres négligent le réel, ni que les cinq premiers partagent une même doctrine. La différence concerne davantage leur démarche et leur priorité philosophique que leur appartenance à deux écoles nettement séparées."

En somme ce qui différencie "mes" philosophes" des autres, c'est leur cosmocentrisme opposé à tout anthropocentrisme.

*

A propos de Nietzsche selon Julie Mestrot ("La philosophie des religions") :

"*On peut parler d'un athéisme de Nietzsche, mais le fondement de sa critique de la religion est la condamnation du nihilisme, également à l'œuvre dans ce "meurtre de Dieu". Le nihilisme est présent dans tout ce qui entrave le mouvement de la vie, dans tout ce qui fait penser que la vie est un fardeau (...). Le christianisme apparaît comme un symptôme de nihilisme, c'est-à-dire comme la volonté acharnée de dénigrer et de mépriser le réel ; ce seul réel qu'est la vie terrestre, au profit d'un au-delà qui n'est qu'une fiction. De même, l'athéisme naît d'un nihilisme. (...)*"

Quand Nietzsche affirme (avec raison) que "Dieu est mort", il parle du Dieu personnel, celui de Platon ou du christianisme, qui existerait hors du monde réel et matériel qui est notre univers et qui serait le centre d'un "autre monde" idéalisé et dématérialisé.

*

En paraphrasant Bergson, on pourrait dire : "*La religion est à la spiritualité* (Bergson dit "mysticisme") *ce que la vulgarisation est à la science.*"

*

La Foi dépasse toutes les croyances.

La Spiritualité dépasse toutes les religions.

*

De Schopenhauer :

"*L'homme peut faire ce qu'il veut, mais il ne peut pas vouloir ce qu'il veut.*"

*

Je regrette infiniment ce moment crucial de la destruction, en 70 EV, par les Romains,

du Temple de Jérusalem car c'est alors que la spiritualité hébraïque s'est muée en religion juive, que le pharisaïsme, le rabbinisme et le talmudisme ont triomphé du sadducéisme, du lévitisme et du kabbalisme toraïque originels.

Vendredi 23 octobre 2026

De Marcel Gauchet :

"*Le christianisme aura été la religion de la sortie de la religion.*"

Tout le paulinisme (c'est-à-dire le terreau unique et fondateur de tous les christianismes) est un tissu de fantasmes et de fables "paranormaux" et "antinaturels" (miracles, résurrections, guérisons, démultiplications, apparitions, visions, ...) visant à faire passer un message d'origine platonicienne : il existe un autre monde, avec d'autres lois et normes, que ce monde-ci dans lequel patauge et souffre l'humanité réelle.

Ce dualisme empreint de surnaturalité (et commun à toutes les croyances primaires de toutes les religions populaires), non seulement ne résiste pas une seconde à un minimum de rationalité et de scientificité, mais ne peut pas tenir ni métaphysiquement, ni théologiquement : pourquoi un Dieu "parfait" aurait-il l'idée saugrenue et malsaine de créer un autre monde, imparfait et douloureux, pour ensuite le désavouer au moyen d'interventions "miraculeuses". Ce Dieu-là est soit un pervers narcissique, soit un fou dangereux ou, alors, il n'est pas le seul Dieu et l'on sombre alors dans le polythéisme encore plus infantile (le christianisme a d'ailleurs dû s'inventer un autre Dieu, à savoir Satan, le Diable) !

Ce sont tous les théismes qui s'effondrent aujourd'hui et cela marque la sortie de l'enfance crédule et ignare d'une bonne part de l'humanité.

Ce faisant, l'humanité quitte l'enfance et entame une adolescence manifestement capricieuse et tumultueuse : elle est encore fort loin, sauf une toute minuscule minorité, d'avoir atteint l'âge adulte et responsable de soi.

Samedi 24 octobre 2026

L'ancien débat entre "géocentrisme" et "héliocentrisme" est aujourd'hui (sauf chez quelques esprits primaires) clos.

On le sait depuis Copernic, Galilée et Newton : rien n'est au centre de rien, du moins dans l'absolu ... et tout évolue par rapport à tout le reste. Tout revient au choix du référentiel que l'on choisit.

Tout aussi oiseuse est la controverse entre "anthropocentrisme" (l'humain est le centre des préoccupations) et le théocentrisme (Dieu est ce centre dans une vision dualiste) ou cosmocentrisme (Dieu n'est autre que le Réel-Tout-Un-Divin, dans une vision moniste).

Il en va de même pour tous les palabres encore vivaces entre populocentrisme (l'idéologie grégaire "du pain et des jeux" sur le court terme) et aristocentrisme (l'idéologie élitaire "de l'ordre et l'harmonie" sur le long terme).

De même ceux entre "humanocentrisme égalitaire" et "ethnocentrisme différenciatif".

Comme toujours, ces bipolarités induisent des tensions qu'il faut dissiper optimalement (selon l'une des six voies de l'hexagramme conflictuel).

Répétons-le : nulle part, il n'existe ni de centre absolu, ni de périphérie absolue ; mais cela n'empêche nullement des bipolarités de constituer des réalités du monde tel qu'il est.

*

Les philosophes les plus proches du panenthéisme (Claude)**.**

Le panenthéisme (« tout est *en* Dieu », Dieu étant à la fois immanent au monde et le dépassant) a été formulé comme tel par Karl Krause au début du XIXe siècle, mais beaucoup de penseurs s'en approchent bien avant lui.

Les précurseurs antiques et médiévaux

- **Plotin** : l'Un déborde en émanations (Intellect, Âme) sans jamais s'épuiser ni se confondre avec elles. Tout procède de lui et y retourne, tout en restant transcendant.
- **Nicolas de Cues** (XVe s.) : Dieu est la « coïncidence des opposés », enveloppant (*complicatio*) et déployant (*explicatio*) toutes choses. Il est en tout et tout est en lui, sans identité pure et simple.
- **Jean Scot Érigène** (IXe s.) : la nature se divise en quatre niveaux, de Dieu comme principe à Dieu comme fin. La création est une théophanie, une manifestation de Dieu.
- **Maître Eckhart** et certains mystiques rhénans : le fond de l'âme et le fond divin se rejoignent, bien que Dieu demeure au-delà de tout.

Les modernes et les idéalistes allemands

- **Spinoza** : cas limite et très débattu. « Tout est en Dieu » (*Éthique*, I, 15) rapproche de la formule panenthéiste, mais l'identification *Deus sive Natura* le fait plutôt classer comme panthéiste, puisque Dieu n'a pas de transcendance au-delà de la nature.
- **Schelling** : sans doute le plus proche du panenthéisme au sens strict. Sa philosophie de la liberté distingue en Dieu le fond obscur (la nature en Dieu) et son existence, tandis que le monde se développe en lui.
- **Hegel** : l'Esprit absolu se réalise dans le monde et l'histoire, tout en les englobant. Les interprétations divergent (panthéisme, panenthéisme, ou théisme spéculatif).
- **Krause** : il invente le terme, pour distinguer sa position à la fois du panthéisme et du théisme classique.
- **Schleiermacher** et **Fichte** (dans sa dernière période) sont souvent rattachés à ce courant.

Le XXe siècle

- **Alfred North Whitehead** et **Charles Hartshorne** : la théologie du process. Dieu a un pôle primordial (éternel, transcendant) et un pôle conséquent (qui accueille et partage l'expérience du monde). C'est la version contemporaine la plus systématique.
- **Teilhard de Chardin** : le Christ cosmique, point Oméga vers lequel converge l'évolution, avec une tonalité panenthéiste souvent relevée.
- **Henri Bergson** (élan vital et mysticisme) et **Paul Tillich** (Dieu comme «

Fondement de l'être ») s'en rapprochent aussi.
- **Jürgen Moltmann** (théologien) : le concept de *tzimtzoum*, Dieu se retirant pour faire place au monde, puis l'habitant.

Hors de l'Occident

- Le **Vedanta de Ramanuja** (Vishishtadvaita) : le monde est le « corps » de Brahman, qui le dépasse.
- Certains courants de la **Kabbale** et du **soufisme** (Ibn Arabi, avec nuance), ainsi que le **taoïsme**, présentent des affinités.

*

Kabbale et panenthéisme (Claude)**.**

Le panenthéisme (« tout est *en* Dieu », par distinction du panthéisme « tout est Dieu ») n'est pas une catégorie native de la Kabbale. C'est un concept forgé par Karl Krause (1828) et appliqué après coup à certains courants kabbalistiques. L'application est discutée, mais elle est défendable pour plusieurs lignes de pensée.

1. Les sources kabbalistiques

Période formative

- *Sefer Yetsira* (Livre de la Formation, entre le IIIe et le VIe s.) : les dix *sefirot* et les 22 lettres comme structure de la création.
- *Sefer ha-Bahir* (Provence, XIIe s.) : première articulation des *sefirot* comme « attributs » ou « réceptacles » divins, avec symbolisme de l'arbre.
- Cercle d'Isaac l'Aveugle et école de Gérone (Azriel de Gérone, Nahmanide) : le *Ein Sof* (« l'Infini ») est ineffable, et les *sefirot* en sont l'émanation dynamique.

Le Zohar (fin XIIIe s., Moïse de León, Castille)

- Le monde est émané du *Ein Sof* par les *sefirot*, qui sont à la fois divines et structurantes du réel.
- Formule souvent citée : « Il n'y a aucun lieu vide de Lui ». L'immanence est très forte, mais sans identification du monde à Dieu.

Kabbale lourianique (Isaac Louria, Safed, XVIe s. ; transmise par Haïm Vital)

- *Tsimtsoum* : contraction de Dieu pour laisser place au monde.
- *Chevirat ha-kelim* (brisure des vases) et *tikoun* (réparation) : la création est un drame divin, et l'homme participe à la réparation.
- C'est le cœur de la thèse « panenthéiste » : le monde est dans le divin, et Dieu en est affecté.

Philosophes et penseurs

- Moïse Cordovero (*Pardes Rimonim*, XVIe s.) : Dieu est présent dans toute chose, et chaque réalité est une « lumière » de l'essence divine. Il est souvent présenté comme le plus proche du panenthéisme.
- Abraham Cohen de Herrera (*Puerta del Cielo*), qui tente de synthétiser Kabbale et néoplatonisme. Son influence sur Spinoza a été discutée.
- Nathan de Gaza, Israël Sarug : lectures plus radicales du *tsimtsoum*, parfois accusées de panthéisme.

Hassidisme (XVIIIe s.)

- Baal Shem Tov (Israël ben Eliezer) : Dieu est présent dans toute chose, d'où l'importance de « servir Dieu en tout ».
- Dov Ber de Mezritch et Chnéour Zalman de Liadi (*Tanya*, Habad) : doctrine très explicite. Le monde est constamment recréé par la parole divine. Du point de vue de Dieu, le monde n'existe pas vraiment (*acosmisme*). Du point de vue de l'homme, il existe. Cette double perspective (*Tsimtsoum* compris comme « voile » plutôt que comme retrait réel) est le versant le plus « panenthéiste » de la tradition.
- Nahman de Bratslav : Dieu dans le « vide » du *tsimtsoum*, paradoxe de la présence/absence.

Penseurs modernes

- Abraham Isaac Kook (XXe s.) : synthèse mystique, évolution, nationalisme religieux, panenthéisme explicite dans certaines lectures.
- Martin Buber (hassidisme, dialogue), Gershom Scholem (historien de la Kabbale), Moshe Idel (étude de la Kabbale extatique et théurgique).

2. Le débat : panenthéisme, panthéisme, ou autre chose ?

- Pour une lecture panenthéiste : Scholem et Idel voient des éléments d'immanence forte, avec dynamique divine dans le monde. Des auteurs contemporains (Schochet, Elliot Wolfson, Daniel Matt) en tirent des lectures similaires.
- Contre : la tradition rabbinique insiste sur la transcendance de *Ein Sof*. Une partie de la Kabbale affirme que Dieu « ne se mélange pas » avec le monde (Haïm de Volozhin, *Nefesh ha-Haïm*, qui lit le *tsimtsoum* comme une perspective et non comme une réalité).
- L'accusation de panthéisme a été portée contre Cordovero, contre certains hassidim, et plus tard contre Spinoza (qui était lui-même élève de la tradition juive d'Amsterdam).

À noter que « panenthéisme » est un outil conceptuel moderne. Les kabbalistes disent plutôt : *Ein Sof* se révèle dans les *sefirot*, ce qui n'est ni séparation ni identité.

3. Rapports avec le rabbinisme et le talmudisme

Continuité

- La Kabbale se veut une lecture de la Torah et de la *halakha* (la Loi). Elle ne remplace pas le Talmud, elle donne un sens mystique aux commandements (*taamei ha-mitsvot*).
- Le Zohar présente ses héros comme des maîtres rabbiniques (Rabbi Shimon bar Yohaï).
- Le *Shoulhan Aroukh* (Joseph Caro) est rédigé par un kabbaliste, alors que le *Maguid Mesharim* de Caro est un journal mystique.

Tensions

- Maïmonide et l'aristotélisme : la querelle (XIIIe s.) oppose une théologie négative et rationnelle à des lectures plus théurgiques. Les kabbalistes critiquent parfois la « froideur » philosophique.
- Opposition rabbinique : Léon de Modène, Jacob Emden (anti-sabbatéen), le Gaon de Vilna (qui était lui-même kabbaliste mais opposé au hassidisme).
- Sabbataï Tsvi (messie autoproclamé, XVIIe s.) a discrédité la Kabbale auprès d'une partie du rabbinat. Les restrictions d'étude (réservée aux hommes de plus de 40 ans, selon un usage répandu) en découlent.

- Haskala (Lumières juives) et Wissenschaft des Judentums : mépris de la Kabbale jugée irrationnelle (Graetz), avant la réhabilitation par Scholem.

Résumé : le talmudisme fournit le cadre normatif et juridique, la Kabbale en fournit la dimension mystique et métaphysique. Elles coexistent, parfois en tension, sans rupture institutionnelle.

4. Pour aller plus loin

- Gershom Scholem, *Les Grands Courants de la mystique juive*
- Moshe Idel, *Kabbalah: New Perspectives*
- Daniel Matt, *The Essential Kabbalah* ; traduction du Zohar (Pritzker Edition)
- Elliot Wolfson, *Through a Speculum That Shines*
- Rachel Elior, *The Paradoxical Ascent to God* (sur Habad)
- Charles Mopsik, traductions françaises du Zohar et du *Sefer ha-Bahir*

Sur le *tsimtsoum* : Isaiah Tishby, *The Wisdom of the Zohar*

*

Métaphysiquement parlant, comment appellerait-on le fait d'avoir une intention générale d'évolution sans prédéfinir quelque but précis que ce soit ? (Claude)

On parle de **téléonomie** (ou de finalité sans fin, voire de directionnalité / orthogenèse selon les contextes).

Téléonomie : terme proposé par Colin Pitendrigh (1958) et repris par Jacques Monod, puis Ernst Mayr. Il désigne l'apparence de finalité des processus vivants, sans qu'un but prédéfini soit posé à l'avance : les systèmes semblent « orientés », mais cette orientation résulte de mécanismes (programme génétique, sélection) et non d'une fin visée. Chez Monod, c'est ce qui sépare la biologie de la téléologie classique.

Nuances utiles :

- Finalité sans fin (Kant, *Critique de la faculté de juger*) : l'objet paraît ordonné à une fin sans qu'on puisse lui assigner un but déterminé. C'est le plus proche de votre formule « intention générale sans but précis », mais chez Kant c'est un principe régulateur de notre jugement, pas une thèse sur le Réel.
- ***Conatus / élan : chez Spinoza (persévérer dans l'être) ou Bergson (élan vital, évolution créatrice), une poussée générale vers plus de complexité ou de création, imprévisible et sans plan préétabli. Bergson critique explicitement le finalisme strict (un plan donné d'avance) autant que le mécanisme.***
- Orthogenèse : l'idée d'une tendance évolutive directionnelle intrinsèque, sans cible fixée. Le terme est cependant daté et discrédité en biologie.
- Émergentisme / téléologie ouverte (ou « téléologie sans télos fixé ») : chez ***Whitehead*** (philosophie du procès), ***Teilhard de Chardin*** (plus orienté vers un point Oméga, donc plus finaliste) ou certains néo-aristotéliciens, une tendance générale à l'émergence du nouveau.

Si le but est de désigner une orientation sans cible prédéfinie, « téléonomie » (côté scientifique) ou « finalité sans fin » (côté philosophique) sont les termes les plus établis. Pour une thèse métaphysique plus affirmée, on parlera plutôt d'élan ou de tendance émergente.

Le mot "Intentionnalité" (qui j'ai employé jusqu'ici) a été utilisé par Husserl et la

phénoménologie dans un tout autre sens (contradictoire avec "téléonomie"). Alors que le Conatus de Spinoza et la "Volonté de Puissance" de Nietzsche vont exactement dans le bon sens.

*

Pour moi, aujourd'hui, toute la philosophie du monde qui me parle et à laquelle j'adhère tient en dix noms :

1. Lao-Tseu
2. Héraclite
3. Aristote
4. Spinoza
5. Leibniz
6. Nietzsche
7. Hegel
8. Teilhard de Chardin
9. Bergson
10. Whitehead.

Les trois mots-clés en sont : **Monisme**, **Pérennité** et **Téléonomie**.

Tout le reste est sans intérêt majeur !

Dimanche 25 octobre 2026

On ne voit que ce que l'on regarde.

Parfois, même, on ne voit que ce que l'on voudrait voir.

*

Les fondements du Réel forment triade :

1. l'**Unité** absolue (tout est Un, tout est dans tout, tout interagit avec tout ;
2. la **Pérennité** (le premier pôle de la bipolarité fondamentale de l'Unité du Réel, est existentielle et vise la conservativité, l'accumulativité, la substantialité)
3. la **Téléonomie** (le second pôle de la bipolarité fondamentale de l'Unité du Réel, est intentionnelle et vise l'accomplissement, l'épanouissement, la plénitude).

La complémentarité des deux pôles de l'Unité du Réel s'exprime par :

1. la contribution de la Téléonomie à la Pérennité en générant et en respectant une Logicité, évolutive en fonction du niveau de complexité atteint (ordre et harmonie) ;
2. la contribution de la Pérennité à la Téléonomie en générant et en assurant un

développement permanent de Hylé (des ressources nécessaires) ;

Les deux questions cosmosophiques encore en suspens ...

1. De quelle nature est la Hylé prématérielle ? ... et comment le Réel la génère-t-elle ?

2. Comment, dans le milieu hylétique, continu et pulsatile, l'encapsulation (premier stade néguentropique) s'opère-t-elle ? ... et comment, entre ces "granules", des processus d'interdépendance se développent-ils (deuxième et troisième stades néguentropiques : d'abord de type "interaction mécanique" et ensuite de type "intégration holistique" – encapsulation de niveau supérieur) ?

Lundi 26 octobre 2026

De Jean Fourastié :

"*La machine conduit l'homme à se spécialiser dans l'humain.*"

Et c'est d'autant plus vrai avec l'algorithmie ...

Mais qu'est-ce qui est humain, constructeur de progrès et d'accomplissement et qui n'est pas mécanisable ?

*

Selon le "Flash dialogique" :

"*La Suède, l’un des pays les plus avancés technologiquement au monde, apporte un changement à son système éducatif. Cela s’éloigne de l’utilisation excessive des écrans dans les écoles pour ramener les manuels imprimés, l’écriture manuscrite et l’apprentissage traditionnel. Pendant des années, la Suède a adopté la technologie numérique en classe, avec des tablettes, des ordinateurs portables et des supports d’apprentissage en ligne devenant de plus en plus courants. Mais des inquiétudes ont commencé à grandir concernant la baisse des capacités de lecture des enfants, leur concentration et leur dépendance aux écrans. Ainsi, en 2023, le gouvernement suédois a annoncé un changement majeur de cap. Au lieu de promouvoir l’apprentissage numérique à chaque occasion, elle a commencé à privilégier les livres physiques, les crayons, le papier et les activités traditionnelles en classe. En 2024, la Suède a renforcé l’accès des élèves aux manuels papier. Et en 2025, de nouvelles règles pour la maternelle ont mis davantage l’accent sur les supports d’apprentissage traditionnels tout en restreignant l’utilisation inutile des écrans chez les plus jeunes enfants. Le gouvernement a également investi d’importants fonds dans des livres imprimés et des bibliothèques scolaires. L’idée est que lire des livres papier, pratiquer l’écriture manuscrite et apprendre sans distractions numériques constantes peut aider les enfants à développer des compétences fondamentales importantes. La Suède remet en question l’hypothèse selon laquelle les technologies récentes signifient automatiquement une meilleure éducation. Et c’est peut-être la partie la plus intéressante. L’un des pays les plus avancés numériquement au monde revient désormais aux outils d’apprentissage mêmes que la technologie était censée remplacer. Livres, crayons et papier.*"

Ile ne s'agit pas de trouver les multiples oppositions entre les outils classiques d'accomplissement des cerveaux humains, que de construire les voies de la complémentarités entre ces diverses méthodes qui doivent être conjointes (voie

néguentropique) et non pas opposées (voie entropique).

*

De mon ami Jacques Carletto :

"*Car nul ne sait encore avec certitude si c'est l'homme qui interroge la vie pour y trouver son bonheur... ou si, depuis toujours, c'est la vie qui interroge chaque homme afin de découvrir ce qu'il fera du sens qui lui est confié.*"

Mardi 27 octobre 2026

"Engendrer" et "maintenir" : les deux versants de la bipolarité cosmique.

Partout dans le Réel existe un "potentiel entropique" (maintenir au minimum la densité hylétique) et un potentiel néguentropique (engendrer au maximum la densité hylétique).

La dissipation optimale des tensions entre ces deux pôles, à toutes les échelles, engendre toutes les évolutions (dont certaines, à une certaine échelle en compensent d'autres à d'autres échelles).

Par exemple, au niveau cosmique, le potentiel entropique induit l'expansion universelle, alors que le potentiel néguentropique induit la gravitation universelle.

Plus généralement, ces variations de la densité hylétique induisent les notions d'espace (le volume considéré) et celle de temps (la durée considérée).

*

Il faut ignorer les ignares.

*

Il ne s'agit pas d'y vouer un culte à une Idée abstraite et grandiose, inaltérable et statufiée ; il s'agit de construire en rassemblant, en communiant, en polissant, en sculptant et en embellissant ce qui est épars.

Il s'agit d'un vrai travail en profondeur et non d'une vénération extatique.

Il ne s'agit pas d'adorer des Idées qui ne sont que des mots, aussi grandioses soient-ils comme Paix, Amour, Humanité, Vérité ... ou Fraternité ; il s'agit de leur construire un vrai contenu tangible, certes probablement imparfait et perfectible, mais bien réel.

C'est ce long et lent travail de perfectionnement que l'on appelle "accomplissement" et qui est le moteur de la Vie, tant humaine que divine.

La Loge est un Atelier où l'on tente de ... où l'on tend à fabriquer de la réalité divine, surhumaine, tout au-delà des mots et des idéologies.

Car là serpente le poison des humains : dans les mots que l'on prend pour des réalités, dans les religions et les idéologies, dans ces statues vides qui se sont que des couches superposées de peinture rutilante sans, en dessous d'elles, aucun support de pierre dure et travaillée. Du vide joliment peint ...

Car ce sont elles les ennemies du genre humain, les saboteuses de l'authentique Fraternité : les Religions (mais non la Spiritualité dont elles ne sont que les ersatz populaires) et les Idéologies (mais non la Plénitude dont elles ne sont que les caricatures puériles).

Les voilà donc ces deux Colonnes qui fondent l'entrée du Temple fraternel : la Spiritualité et la Plénitude !

La Spiritualité comme méthode de travail.

La Plénitude comme moteur de ce travail.

Mercredi 28 octobre 2026

Ce que beaucoup appellent Dieu et que je préfère appeler "le Divin" (afin de le dépersonnifier et de le dépersonnaliser, et ne plus sombrer dans les croyances puériles et anthropomorphes) est purement immanent au Réel-Un ; Il en est la Puissance motrice, Il en est l'Âme (ce qui l'anime), Il en est la Téléonomie (l'Intentionnalité), Il anime (âme) tout ce qui compose le Tout et ce Tout Le manifeste dans le Réel-Un.

Il est la Vie de toutes les vies, l'Âme de toutes les âmes et l'Esprit de tous les esprits.

Tout ce qui existe, est manifestation de sa Puissance créative et évolutive ; tout ce qui s'accomplit, L'accomplit.

Dieu, c'est-à-dire "le Divin", est, au sens profond, direct et évident, le Grand Architecte de l'Univers.

*

Partout, il n'y a qu'Unité foncière, Bipolarité structurelle et Ternarité dynamique.

*

L'éthique est personnelle ("mes" valeurs) ; la morale est statistique ("les" comportements généralement considérés comme positifs).

*

Que voit-on du monde, de la Vie, etc ... lorsqu'on adopte une vision spirituelle telle que devra l'assumer le Maître-Maçon ?

Pour le comprendre, regardons comment le profane, étranger à toute spiritualité, voit le monde ... Ce paysage profane est centré sur les intérêts nombrilistes, égoïstes et jouisseurs de la plupart des humains : il y a là une sorte de dictature du "moi" qui, certes, peut parfois être positive ("il me fait plaisir de te faire plaisir ...") mais qui, dans la plupart des cas, moyennant la pose d'un joli masque hypocrite, n'a que rarement, pour but, le bonheur de l'autre ... sauf (et encore ...) celui du conjoint et de la progéniture. Car, même dans ce domaine restreint de la famille proche, l'altruisme s'étiole et l'on préfère confier l'accomplissement des enfants aux institutions sociétales qu'aux soins parentaux. Le regard profane ne porte jamais très loin ; il reste très court-termiste ... il suffit d'analyser les informations diffusées dans la presse ou sur les réseaux sociaux pour s'en rendre compte.

Face à ce bilan assez désastreux, le défi du Maître-maçon semble insurmontable. Il ne l'est pas car, très précisément, tout le cheminement initiatique et spirituel n'a été qu'un long combat pour surpasser le "moi" et nouer, enfin, les liens sur-humains de l'Alliance ...

Jeudi 29 octobre 2026

Les trois matériaux pour construire le Temple de la Vie et de l'Alliance : la Pierre, le Bois et le Métal ... La Terre, l'Eau et le Feu ... Le Corps, l'Esprit et l'Âme ...

*

Bifurcation paradigmatique actuelle ...

Dénomination scientifique	*Dénomination concrète*	*Paradigme de la Modernité*	*Paradigme de la Noéticité*
Substantialité	Ressources	**Matière**	**Intelligence**
Téléonomicité	Projet	**Profit**	**Pérennité**
Logicité	Organisation	**Hiérarchie**	**Réseau**
Dynamicité	Outillage	**Mécanique**	**Algorithmie**
Constructivité	Activité	**Performance**	**Virtuosité**

*

De Geneviève Bernaerts :

"*Bien que « l'esprit de conquête » soit intrinsèque à la « transmission islamique », la gauche occidentale, refuse l'idée qu'un musulman puisse ne pas être intéressé par une intégration dans le progressisme. D'où un quiproquo dramatique qui rend impossible la coexistence des deux systèmes lesquels s'entendent toutefois pour faire de la transmission hébraïque, fondée sur l'ouverture vers l'infini, leur ennemi commun.*"

Bien dit, cousine !

Samedi 31 octobre 2026

Le moteur de cette œuvre en construction qu'est l'Univers, est une bipolarité fondamentale, consubstantielle à l'Unité-même qui est à la fois Cosmique (matérielle) et Divin (spirituelle).

Un aimant magnétique est le bel exemple de cette bipolarité intrinsèque, avec ses pôles nord et sud inséparables (si l'on coupe un aimant en deux, on obtient deux petits aimants ayant chacun leur pôle nord et leur pôle sud). Cette bipolarité magnétique devient le moteur des mouvements de toutes les particules électriquement chargées qui passent à sa portée. Et l'on comprend qu'il est ridicule de prétendre que le pôle nord serait "Bien" ou "Beau", et que le pôle sud serait "Mal" ou "Laid". Ce qui pourrait être bien ou mal, beau ou laid, ce sont les trajectoires des particules soumises à l'influence de ces deux pôles ; mais non ces pôles eux-mêmes.

Il en va de même sur le chantier des mondes où les éventuels jugements portent sur les effets et conséquence de la bipolarité, et non sur la bipolarité elle-même.

Mais quelle est donc la nature de cette bipolarité tant cosmique que divine ? La plus simple qui soit (ce qui prouve, une fois encore, que complexité et simplicité riment à merveille) ...

D'un côté, on trouvera la stabilité, la continuité, l'uniformité, la conservativité, la sécurité, l'accumulativité, la frugalité, la conformité, etc ... Bref : ce que les physiciens appellent l'Entropicité (le mot "entropie" est un cadeau que nous fait la thermodynamique en puisant dans les racines grecques : *en-tropê* désigne ce qui est perpétuellement "en retour" sur lui-même).

De l'autre côté, on trouvera la créativité, la constructivité, la complexité, l'imaginativité, la nouveauté, le risque, l'audace, etc ... Bref : ce que les physiciens appellent la Néguentropicité (qui n'est que l'expression du contraire, *nèg*, de l'entropie).

N'est-ce pas là le moteur de notre vie quotidienne de devoir, perpétuellement, chercher le meilleur chemin de vie entre "rester" et "devenir" ?

Cette bipolarité, dans le monde profane, est souvent vécue comme une souffrance ... La "sagesse" populaire est truffée de dictons en référence à cette bipolarité continuelle qui est le moteur de toute vie.

Imaginons une situation simplissime : deux êtres (A et B) sont face à face et en désaccord total quant à un choix fondamental à faire lié à la bipolarité de le Vie.

Un exemple infantile : face à l'existence naturelle d'un bois, le chasseur veut le préserver afin de voir son gibier y proliférer alors que l'agriculteur veut tout défricher afin d'avoir un nouveau champ où semer du froment. Que faire ? Maintenir ou construire ? Garder ou transformer ?

Nos deux lascars sont donc en conflit c'est-à-dire que la tension monte entre eux au point de suggérer les pires solutions : A tue B, ou B tue A, ou A et B s'entretuent ... dans les trois cas, le problème est résolu et les tensions ont été dissipées (ce qui, secrètement, est l'objectif de tout système : minimiser optimalement les tensions conflictuelles internes).

Mais il y a aussi trois autres solutions qui ne passent pas par le meurtre ... Heureusement ! La première suggère que l'un des deux abandonne le bois à l'autre et aille exercer son art ailleurs, là où il n'y aura personne pour venir l'ennuyer. La seconde passe par la négociation (c'est là la naissance du droit et de la politique) : trouver un partage équitable de la situation afin que chacun puisse poursuivre son projet, selon des conditions telles que l'autre puisse faire de même.

Enfin vient le sixième et dernier chemin de dissipation des tensions conflictuelles ...

Ne pourrait-on retravailler le petit bois de manière telle que l'on y fasse pousser des végétaux exploitables par le paysan tout en préservant l'habitat du gibier du chasseur ... Cela donnera du lapin aux truffes ou du faisan aux aromates ...

Il ne s'agit pas de détruire la bipolarité (ce qui, par essence, est impossible puisqu'elle est intemporellement liée au Réel lui-même), mais de l'utiliser pour construire un étage supérieur de complexité qui permette aux aspirations apparemment contraires, de se mettre en place, et de s'épanouir selon une voie neuve et inédite : l'intelligence et la sagesse ont vaincu la violence et le conflit.

Cette voie neuve est typiquement celle du Maître-Maçon qui refuse tant la violence et les conflit, que les arrangements et bidouillages politicards.

C'est la "voie de l'émergence" c'est-à-dire le cheminement par lequel on fait émerger une solution originale et plus complexe (sans être, pour autant plus compliquées car la complication naît, elle, de la cinquième voie : celle des "arrangements" négociés).

Il ne s'agit pas de nier ou de combattre la bipolarité intrinsèque au Réel, mais, au contraire, de l'utiliser dans l'intention de construire du neuf, de l'original, du durable et du satisfaisant pour toutes les parties ...

C'est cela la voie de l'Alliance !

Et cette voie de l'Alliance peut aussi s'adresser à des problèmes spirituels, philosophiques et métaphysiques.

Par exemple : devant l'intransigeant autoritarisme de la religion catholique et ses inquisiteurs, la Renaissance a tenté divers chemins dont celui du conflit (les funestes guerres des religions entre catholicisme, protestantisme et anglicanisme). Elle a aussi tenté la voie de l'émergence en passant du stade simpliste de la croyance religieuse et des dogmes qui l'accompagnent, au stade émergent de la spiritualité et de la mystique (kabbale, alchimie, hermétisme, ...) dont est née la Franc-maçonnerie régulière spéculative qui est la nôtre aujourd'hui.

Autre exemple : l'opposition de plus en plus flagrante, aujourd'hui, entre anthropocentrisme et cosmocentrisme ... avec le chemin destructeur de l'humanisme nombriliste et le chemin émergent du panenthéisme moniste.